

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2020
Perspectives 2021
N° 521 - Juin 2021

Économie de l'élevage



Permanence et ruptures sur les marchés mondiaux de la viande bovine en 2021

- EUROPE - Importations en baisse
- MÉDITERRANÉE - Pouvoir d'achat et imports en berne
- AMÉRIQUE DU SUD - L'export plutôt que la consommation intérieure
- AMÉRIQUE DU NORD - Ralentissement des exportations
- ASIE - L'Asie reste le focus du commerce mondial
- OCÉANIE - Coup de frein vers la Chine

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays *a* à un pays *b*, les chiffres d'export du pays *a* peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays *b*. Les chiffres des douanes peuvent en effet inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs. Dans ce document, toutes les données sur les volumes d'échange ont été converties en tonnes équivalent carcasse de la façon suivante : coefficient 1 pour la viande avec os ; coefficient 1,3 pour la viande sans os qu'elle soit réfrigérée, congelée ou transformée.

RÉDACTEUR en chef :
Philippe CHOTTEAU

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Élevage de l'Institut de l'Élevage : Ilona BLANQUET, Baptiste BUCZINSKI, Jean-Marc CHAUMET, Alix GERARDIN, Cassandre MATRAS, Caroline MONNIOT, Christèle PINEAU, Arnault VILLARET, Gérard YOU.

Ce dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (CasDar) et de la Confédération Nationale de l'élevage.

FINANCEURS :

Ministère de l'Agriculture, Confédération Nationale de l'Élevage.

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

Permanence et ruptures sur les marchés mondiaux de la viande bovine en 2021

Pour la 2^{ème} saison de la pandémie, les principaux déterminants des marchés mondiaux de la viande bovine restent assez similaires à ceux de 2020, malgré les vagues désormais asynchrones d'un continent à l'autre et les différents *stop & go* des confinements successifs. Le moteur principal de la demande reste l'Empire du Milieu, et les fournisseurs des marchés mondiaux d'abord issus du Mercosur.

La permanence, c'est d'abord celle de la pandémie, dont le Monde ne se dépêtré qu'avec de grandes difficultés. Les stratégies vaccinales généralisées paraissent à l'heure actuelle la meilleure option, alors que les pays qui avaient opté pour l'éradication du COVID, notamment en Océanie et en Asie, en sont revenus à des confinements plus ou moins stricts en cet hiver austral.

La permanence, c'est aussi la disparité des impacts économiques : la plupart des économies riches de l'Hémisphère Nord et la Chine semblent rebondir alors que d'autres s'enfoncent dans la crise. Le contraste est saisissant entre les demandes dynamiques au Nord de l'Europe et de l'Amérique, et la chute de celles du Brésil, d'Argentine, d'Afrique du Sud et de l'ensemble du bassin méditerranéen. Les opérateurs du Mercosur ont résolument privilégié le grand export, notamment vers la Chine, au détriment de la demande locale. Au point de provoquer une inflation importante sur les marchés locaux, et l'embargo du Gouvernement argentin sur les exportations de bœuf hors contingents en mai-juin 2021.

La permanence, c'est l'incurie des gouvernements de grands pays émergents, et d'abord du Brésil et de l'Inde. Avec des effets opposés sur le marché des viandes bovines : effondrement de la production et des exports depuis l'Inde ; envolée de ceux du Brésil.

Parmi les ruptures, citons la reprise de la capitalisation en Australie, après 3 ans de sécheresse, et donc une forte baisse de l'offre. Mais aussi la reprise puissante des importations des États-Unis et au Canada, tandis que les importations de l'UE continuaient de reculer.

Les prochains mois restent particulièrement incertains face à la propagation du variant Delta (d'origine indienne) et à la vaccination qui reste lente, surtout dans les pays pauvres, faute de disponibilité, faisant craindre l'émergence de nouveaux variants encore plus contagieux. Le plus grave serait la permanence de la non-diffusion des vaccins au niveau mondial, et la poursuite de politiques délirantes comme celles des gouvernements Bolsonaro ou Modi. L'analyse du marché de la viande bovine reste décidément un point de vue privilégié de la géopolitique...

Nous invitons les lecteurs de ce Dossier à se référer aux webinaires sur les marchés mondiaux, disponibles gratuitement sur le site idele.fr, et présentés entre le 3 et le 24 juin 2021 : 7 séances ont été consacrées aux marchés des viandes bovines et des produits laitiers, par continent.

SOMMAIRE

1/

DONNÉES REPÈRES

Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/

EUROPE

Importations en baisse

10/

MÉDITERRANÉE

Pouvoir d'achat et imports en berne

16/

AMÉRIQUE DU SUD

L'export plutôt que la consommation intérieure

20/

AMÉRIQUE DU NORD

Ralentissement des exportations

24/

ASIE DU SUD ET DE L'EST

L'Asie reste le focus du commerce mondial

30/

OCÉANIE

Coup de frein vers la Chine

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
Brésil	1 550	1 890	2 150	2 380	+11%
Australie	1 300	1 530	1 700	1 460	-14%
Inde	640	1 440	1 430	1 230	-14%
États-Unis	960	1 320	1 260	1 240	-2%
Nouvelle-Zélande	480	570	590	610	+3%
Argentine	260	530	780	830	+6%
Canada	470	450	500	490	-2%
Uruguay	320	410	410	400	-2%
Paraguay	260	340	320	350	+9%
UE à 27	580	680	650	650	=

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE*

Milliers de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
Chine + Hong-Kong	220	1 890	2 570	3 120	+21%
États-Unis	980	1 290	1 310	1 440	+10%
Vietnam	180	810	650	230	-65%
Japon	660	800	810	790	-2%
Corée du Sud	310	500	530	530	=
Russie	810	430	380	350	-8%
UE à 27	400	400	410	330	-20%
Chili	190	300	310	300	-3%
Égypte	280	280	350	320	-9%
Canada	210	210	180	230	+28%

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
Mexique	1 260	1 280	1 320	1 440	+9%
Australie	730	1 030	1 250	1 010	-19%
Brésil	650	790	550	330	-40%
UE à 27	380	740	770	730	-5%
Canada	1 060	630	720	670	-7%
Uruguay	380	440	140	130	-7%
États-Unis	90	240	310	320	+3%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

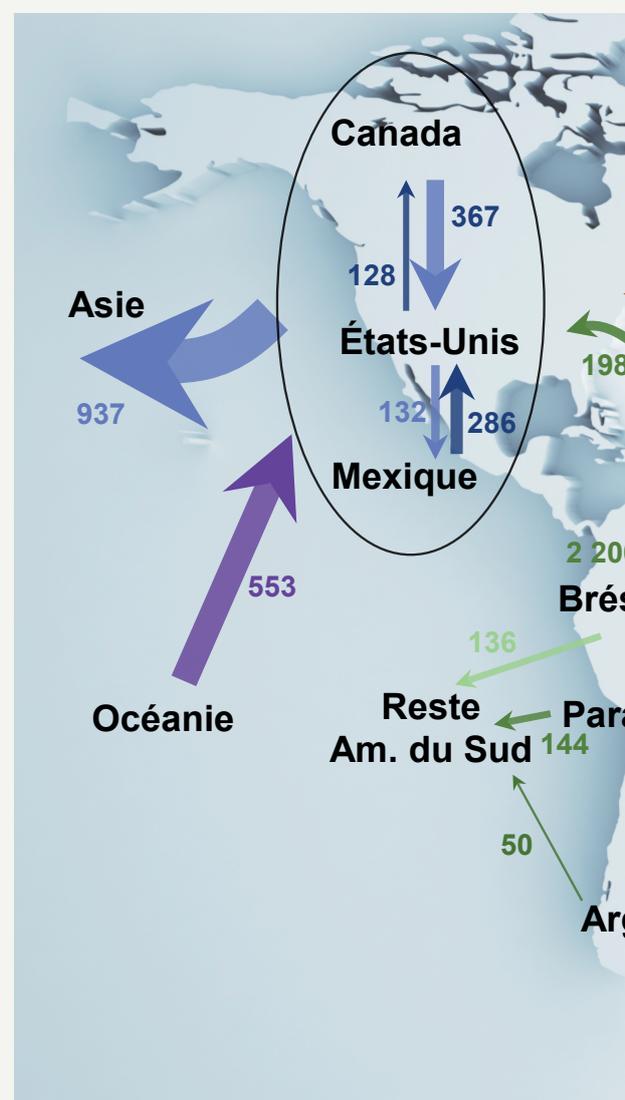
Milliers de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
États-Unis	2 280	1 900	2 040	2 110	+3%
Turquie	280	1 340	670	380	-43%
Indonésie	450	600	670	460	-31%
Afrique du Sud	**	310	310	290	-6%
Égypte	150	260	160	210	+31%
Liban	400	240	240	190	-21%
Vietnam	20	290	520	340	-35%
Israël	110	250	250	240	-4%

* Coefficient carcasse utilisé pour les viandes désossées et les préparations de viande = 1,3

** Donnée non disponible

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (Trade Map, USDA, NZ Statistics, Eurostat...)

LES PRINCIPAUX FLUX* DE VIANDES BOVINES EN 2020 (Y COMPRIS L...)



- Exportations Sud-américaines
- Exportations Sud-américaines
- Exportations d'Amérique du N
- Exportations d'Amérique du N
- Exportations d'Union Européenne
- Exportations d'Union Européenne

Source : GEB - Institut de l'Élevage selon diverses sources

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
Inde*	316,4	301,9	302,7	303,1	=
Brésil*	209,5	213,5	214,9	214,6	=
Chine	98,2	89,2	91,4	95,6	+5%
États-Unis	94,1	94,3	94,8	93,8	-1%
UE à 27	79,9	79,0	77,8	77,2	-1%
Pakistan*	63,7	84,9	87,8	**	-
Éthiopie	53,4	62,7	63,3	**	-
Argentine	48,9	53,9	53,9	52,9	-2%
Soudan	**	31,2	31,5	**	-
Australie	26,6	28,1	26,2	24,6	-6%

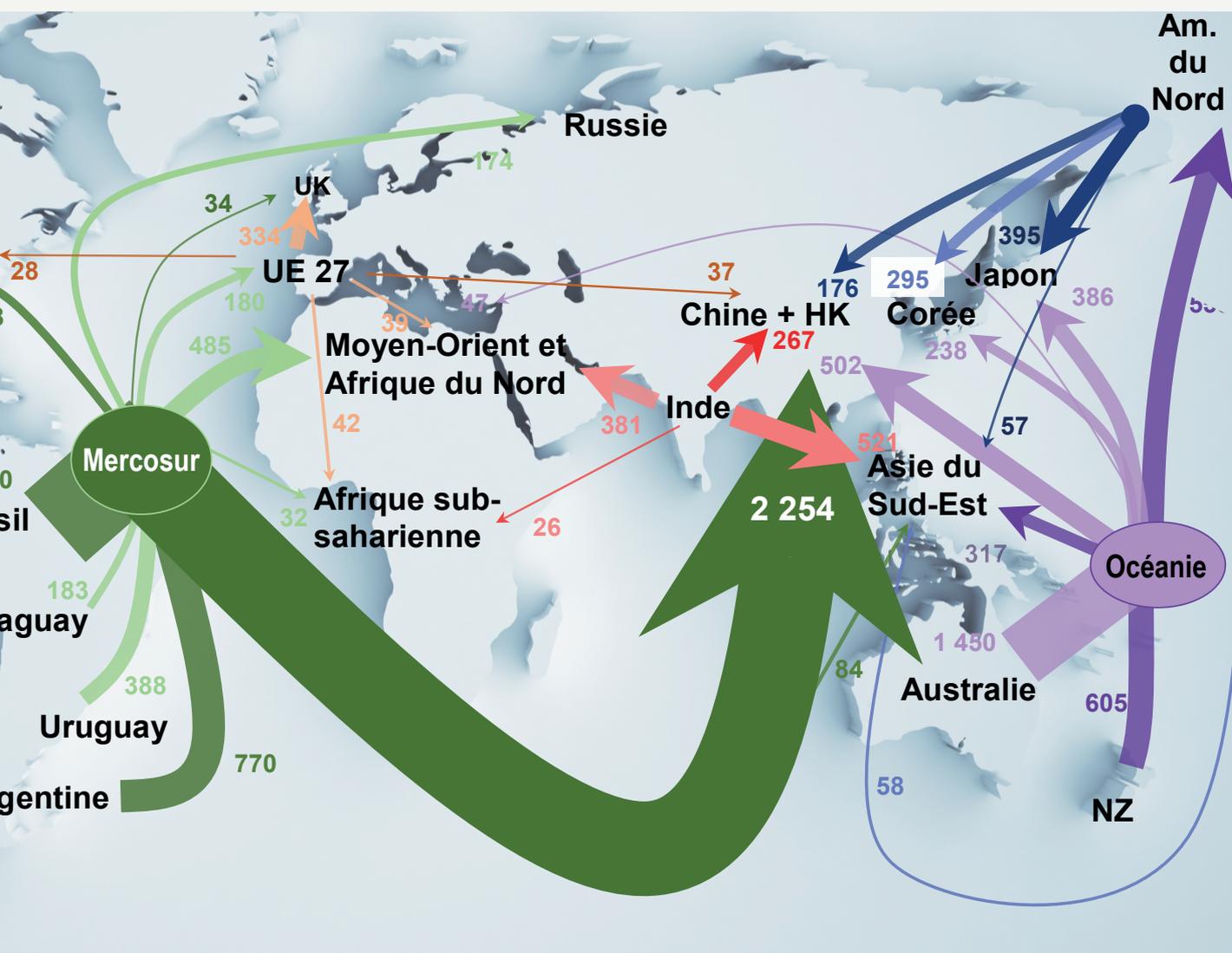
* Dont buffles
 ** Donnée non disponible
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, Eurostat, FAOSTAT, SENASA et Meat & Livestock Australia)

PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de têtes	2010	2018	2019	2020	2020/2019
États-Unis	12,0	12,2	12,4	12,4	=
Brésil	8,8	9,1	9,1	8,8	-3%
UE à 27	7,0	7,0	6,9	6,8	-1%
Chine	6,3	6,4	6,7	6,7	+1%
Inde	3,1	4,2	4,3	3,8	-12%
Argentine	2,6	3,1	3,1	3,1	+1%
Australie	2,1	2,3	2,4	2,1	-13%
Mexique	1,7	2,0	2,0	2,1	+3%
Pakistan	1,5	1,8	1,8	1,8	=
Russie	1,5	1,4	1,4	1,4	+1%

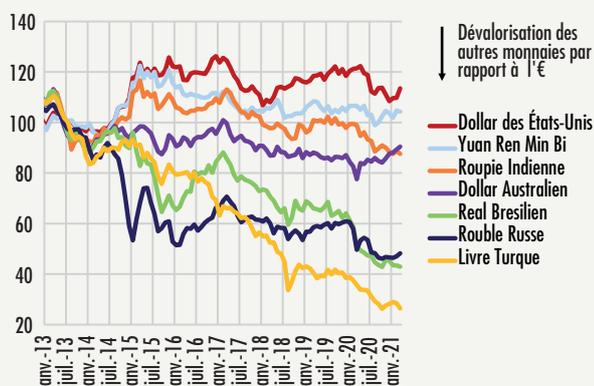
* production nette = abattages
 Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après diverses sources (USDA, CONAB, IBGE, Eurostat, ABS, SIAP, ROSSTAT, Bureau des statistiques chinois, Ministerio de producción y trabajo Argentina)

LES PRÉPARATIONS - 1000 TÊTES



PRIX MONDIAUX 2020

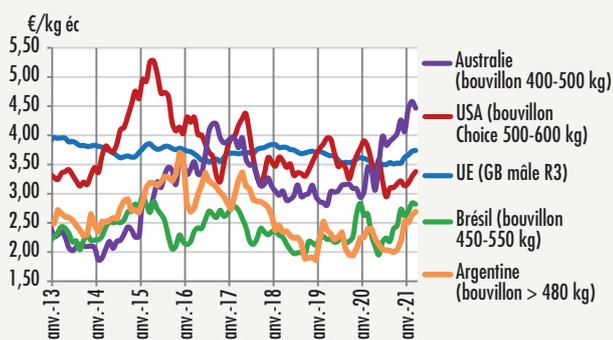
ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2013)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

De nombreuses économies ont été mises à mal par la pandémie de Covid-19. L'économie européenne a plutôt mieux résisté et les différentes parités par rapport à l'euro ont généralement reculé, de façon plus ou moins intense. La livre turque comme le real brésilien ont poursuivi leurs chutes par rapport à l'euro entamées il y a plusieurs années (respectivement -21% et -26% /2019). Après des difficultés début 2020, l'économie chinoise s'est redressée. Mais par rapport à l'euro, la devise chinoise, pilotée par l'État central, a tout de même légèrement régressé sur l'année 2020 (-2%). Enfin, l'économie étatsunienne a subi en 2020 sa plus forte contraction depuis la Seconde Guerre mondiale. Le dollar étatsunien s'est déprécié face à la monnaie commune européenne (-2%). Mais depuis l'élection de Joe Biden, les signes de reprise de l'économie se multiplient aux États-Unis. Avant la prolifération de variant Delta, liée en particulier à l'incurie du Gouvernement Modi en Inde, les prévisions de croissance étaient encore optimistes en Chine et aussi dans l'ensemble des économies développées.

PRIX DES BOVINS MÂLES FINIS À LA PRODUCTION

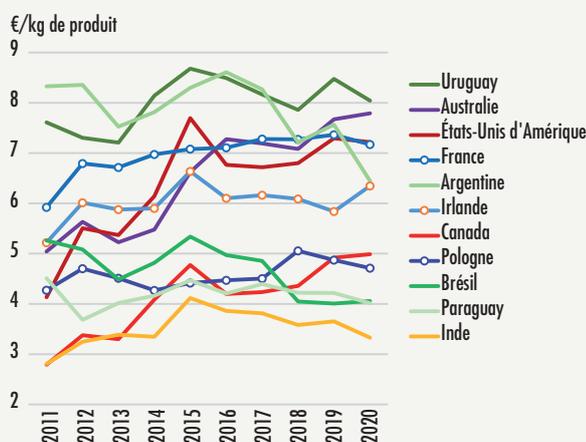


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture argentin, CEPEA, USDA, MLA et Commission Européenne

Les prix à la production ont été affectés sur l'ensemble du Globe au début de la pandémie. Ils n'ont cessé de se redresser depuis. En moyenne annuelle et en euro, les prix à la production australien et brésilien ont poursuivi leur hausse en 2020. Les prix étatsunien et argentin avaient reflué avant de fortement rebondir depuis l'automne dernier. Le prix du mâle européen a de nouveau décroché en 2020 (-4%/2019) avant de rebondir depuis le début de cette année 2021.

Même avec des parités en retrait, les prix à la production en euro des bouvillons brésiliens (+3%/2019) et surtout australiens (+23%) se sont appréciés quand les prix argentins (-1%) et étatsuniens (-9%) ont en moyenne 2020 reculé. Mais les évolutions ont parfois été tumultueuses, comme aux États-Unis où la filière a subi de nombreuses contraintes liées à la pandémie de Covid-19.

PRIX DE LA VIANDE BOVINE RÉFRIGÉRÉE DÉSOSSÉE EXPORTÉE PAR LES PRINCIPAUX FOURNISSEURS



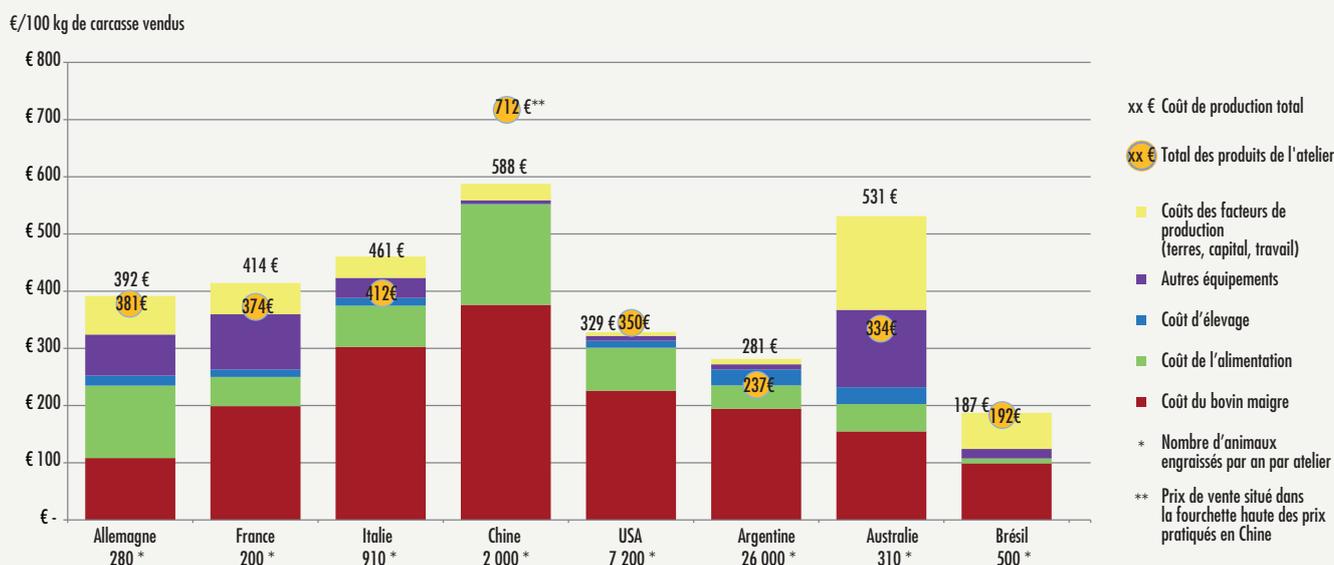
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Bien qu'elle ne représente qu'un tiers des volumes échangés sur le marché mondial, la viande réfrigérée constitue un bon indicateur du positionnement des produits des différents pays exportateurs. Une large majorité des prix FOB de cette viande a reculé en moyenne 2020. On dénombre plusieurs exceptions marquantes à cette baisse. Les prix de la viande australienne (7,79 €/kg), irlandaise (6,35 €), canadienne (4,99 €) et brésilienne (4,06 €) se sont appréciés. Cette dernière reste cependant particulièrement compétitive via la dévaluation du réal.

Partout ailleurs, les prix ont reculé. C'est notamment le cas pour le haut de gamme constitué notamment des viandes uruguayennes et argentines (qui exportent en majorité des découpes d'aloiaux au parage étudié client par client). La viande uruguayenne reste cependant la plus chère, à 8,04 €/kg de produit. En 2020, avec la dévaluation du peso, la viande argentine a gagné en compétitivité et s'est échangée à des prix souvent inférieurs à ceux des viandes d'Europe de l'Ouest, de l'Australie et des États-Unis, dont les prix FOB moyens étaient compris entre 7,20 et 7,80 €/kg. Enfin, le prix de la viande indienne (3,33 €/kg) a reculé et reste la viande la moins chère du marché, sans grandes garanties sanitaires.

COÛTS DE PRODUCTION - CONJONCTURE 2019

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRASSEMENT - CONJONCTURE 2019

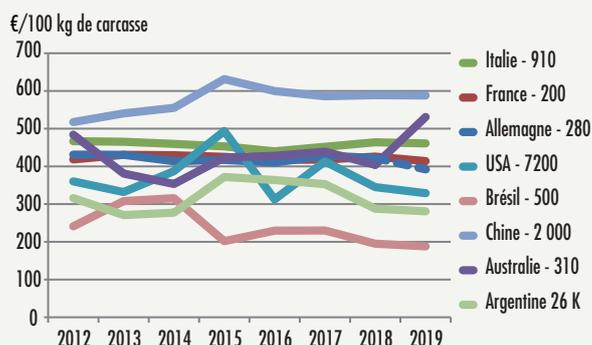


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

Seuls les systèmes *feedlot* étasunien et chinois couvraient l'ensemble des charges, rémunération du travail et du capital incluse, en 2019. Le système plein air intégral brésilien équilibrait tout juste ses charges. Dans les autres pays, l'ensemble des charges (y compris les charges supplétives) n'était pas couvert par les produits. Rappelons que les résultats de ce Réseau international Agribenchmark concernent des cas-types, c'est-à-dire des fermes modélisées par les experts nationaux, et ne sont disponibles aujourd'hui que pour l'année 2019.

Les systèmes *feedlots* étasuniens avaient retrouvé des couleurs en 2019 en raison d'une forte baisse du prix des brouillards. Le coût de production a diminué de -0,16 €/kg carcasse par rapport à 2018 compensant ainsi la baisse de produits de -0,08 €/kg carcasse.

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES D'ATELIERS D'ENGRASSEMENT



*All : actualisation du volume horaire sur l'atelier allemand en 2019 qui n'a pas pu être rétropolée les années précédentes.

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Agribenchmark

La singularité des *feedlots* chinois persiste : le prix de la viande bovine avait maintenu son niveau historique de 2018 demeurant la viande la plus chère sur le marché chinois dans un contexte de très forte demande en produits carnés et de baisse de la production porcine suite à l'épizootie de FPA. L'ensemble des charges de production étaient donc couvertes ce qui a permis d'assurer une marge de plus de 1,2 €/kg de carcasse, comme en 2018!

Les coûts de production français et allemands, habituellement équivalents, avaient divergé. En cause, la révision à la baisse du volume horaire annuel du système allemand, qui permet de réduire le coût global du travail. Du fait d'un prix de vente supérieur de 0,07 €/kg carcasse, la rentabilité des systèmes allemands était supérieure de 0,30 €/kg carcasse.

Le coût de production italien s'était stabilisé à 4,61 €/kgc en 2019. La stabilité des prix du maigre et du poste d'alimentation en étaient les principales raisons. Le prix de vente, stable par rapport à 2018, avait permis de contenir l'érosion de la rentabilité de l'atelier : +0,42 €/kg aurait été nécessaire pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit, soit 0,11 €/kg de plus qu'en 2017.

Le système australien, victime de sécheresses de plus en plus extrêmes et répétées, avait subi à la fois une hausse du foncier et des charges d'approvisionnement en eau : le coût de production s'est alors envolé au-delà des 5,3 €/kgc, s'approchant du niveau atteint en 2012. La baisse du produit (-0,12 €/kgc) avait accentué la baisse de rentabilité : 1,47 €/kgc aurait été nécessaire pour que l'ensemble des charges soient couvertes par le produit soit 1,15 €/kg de plus qu'en 2018!

Le système extensif brésilien était parvenu à contenir ses charges de production en 2019. Le maintien du réal à un niveau bas explique le faible coût de production à 1,92 €/kg carcasse en 2019, le situant à son niveau le plus bas depuis 2012.

En Argentine, la baisse des coûts de production, (-0,07 €/kgc par rapport à 2018) malgré un maintien du prix de vente n'a pas suffi en 2019 à atteindre l'équilibre.

EUROPE

Importations en baisse

La consommation de viande bovine a poursuivi sa baisse sur le vieux continent, en particulier en Russie où le pouvoir d'achat a fortement chuté. Les confinements répétés ont désorganisé le marché et fait chuter les prix payés aux producteurs. La fermeture de la restauration a brutalement freiné les importations de viande d'Amérique du Sud partout en Europe. Les exportations vers l'Asie ont poursuivi leur développement. Même la Russie, fortement déficitaire, exporte désormais de la viande bovine vers la Chine. En 2021, la production est orientée à la baisse dans l'Union européenne, ce qui soutient les prix. Elle pourrait augmenter modérément en Russie et nourrir une nouvelle hausse des exportations vers la Chine.

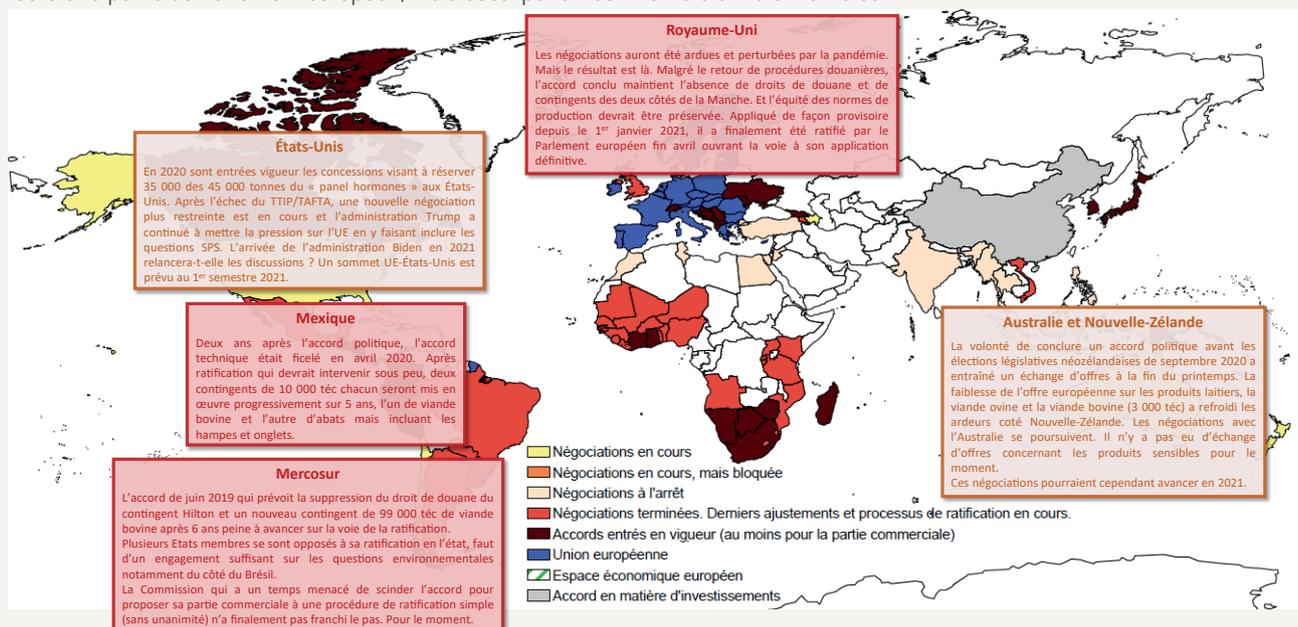


LES PRINCIPAUX ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

Marquée par la pandémie de Covid-19, l'année 2020 n'a cependant pas été vierge pour l'UE à commencer par l'entrée en vigueur de mesures déjà négociées. Depuis le 1^{er} janvier, 41% des 45 000 tonnes que compte le contingent « panel hormones » ont été réservées aux exportateurs étatsuniens. En 2026, ce taux s'établira à près de 78%, soit 35 000 tonnes. Mais la reprise de négociations commerciales incluant l'agriculture demeure incertaine malgré l'arrivée de la nouvelle administration Biden.

Le sujet principal a été la négociation des nouvelles relations commerciales avec le Royaume-Uni post-Brexit. Après moult péripéties et reports, un accord politique a été conclu le 24 décembre 2020. L'accord implique désormais l'absence de droits de douane et de contingents. D'autres négociations ont occupé les négociateurs européens, notamment du côté de l'Océanie.

Enfin, d'autres accords sont en cours de finalisation comme avec le Mexique. La Commission européenne annonçait ainsi fin avril 2020 la conclusion des dernières discussions techniques deux ans après l'accord politique. La ratification devrait suivre sous peu. Celle de l'accord avec le Mercosur reste très contestée, à la fois par la plupart des ONG environnementalistes, par les Organisations professionnelles des filières élevage, par toute une partie du Parlement européen, mais aussi par un bon nombre d'États Membres.



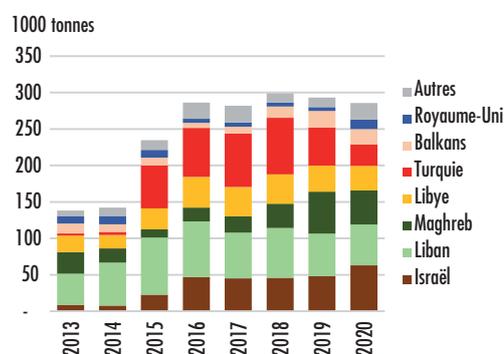
2 EUROPE UE-27 - Commerce ralenti



DONNÉES REPÈRES

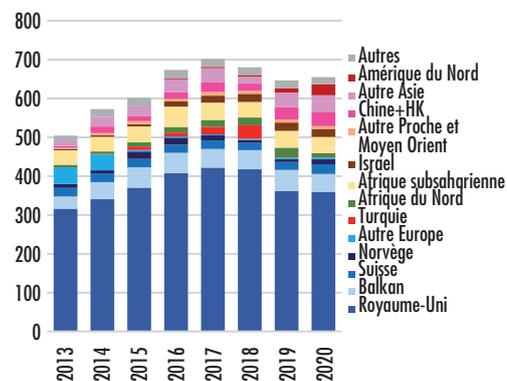
- Population : 447 millions d'habitants
- Cheptel : 76,2 millions de bovins, dont 20,5 millions de vaches laitières et 10,8 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 22,9 millions de têtes pour 6,9 millions de téc
- Consommation : 6,5 millions de téc, 14,6 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 27 (HORS REPRODUCTEURS)



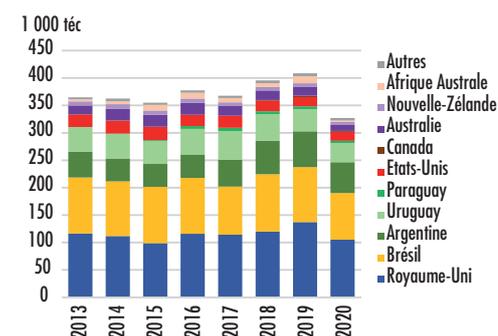
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES PAR L'UE À 27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PAR L'UE-27



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Les restrictions visant à endiguer les 1^{ère} et 2^{ème} vagues de Covid-19 en Europe ont bouleversé le marché. Le secteur RHD a été fermé pendant plusieurs mois, entraînant un report incomplet vers les circuits de détail. La consommation de l'UE-27 a chuté de -2%, les importations en provenance de pays tiers de -20% et les flux intra-européens de -8%. Seules les exportations ont augmenté, grâce à la poursuite du développement des ventes vers l'Asie.

Une production abattue en baisse

Avec un cheptel en baisse début 2020 (-0,9% /2019), la production de viande bovine dans l'UE-27 s'est réduite de -0,5% en 2020, à 6,87 millions de téc. La production de veau de boucherie a notamment chuté de -6,5% en raison de la chute de la demande en RHD qui a conduit à une forte baisse des mises en place dès le mois de mars 2020.

286 000 tonnes de bovins vivants exportées

Les exportations de bovins vivants exprimées en tonnes vives semblent avoir atteint un plafond en 2018 à 299 000 tonnes, avant de s'éroder à 286 000 tonnes en 2020. Ces bovins sont essentiellement destinés aux pays tiers méditerranéens, à commencer par Israël qui continue sa montée en puissance avec 63 000 tonnes, suivi du Liban qui avec 56 000 tonnes maintient quasiment ses achats malgré des difficultés politiques, économiques et logistiques puis du Maghreb, essentiellement l'Algérie (47 000 tonnes) et la Libye (34 000 tonnes). La Turquie poursuit sa baisse (-44% à 29 000 tonnes). Le Royaume-Uni fait son apparition en tant que nouveau pays tiers en 2020, mais les échanges répertoriés restent limités (13 000 tonnes).

Le Royaume-Uni compte pour 55% des exportations de la nouvelle UE-27

L'UE-27 a exporté 655 000 téc de viande bovine en 2020 (+1% /2019), dont 359 000 téc vers le Royaume-Uni (-1%), à présent comptabilisé comme un pays tiers. Les exportations vers les autres pays d'Europe ont progressé de +4% à 88 000 téc, avec de belles performances vers la Suisse et la Norvège. Elles ont chuté de -55% vers l'Afrique du Nord à 11 000 téc. Elles ont en revanche poursuivi leur développement vers l'Asie (+15% vers Chine et Hong-Kong à 37 000 téc et +14% vers les autres pays d'Asie à 42 000 téc). Enfin, les ventes vers l'Amérique du Nord ont poursuivi leur développement (x2,5 à 28 000 téc, dont 17 000 téc vers le Canada et 11 000 téc vers les États-Unis), surtout en viande de veau.

-20% pour les importations de viande

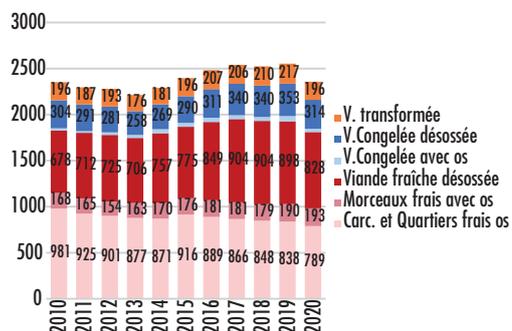
Fortement impactée par la fermeture de la restauration pendant plusieurs mois, l'UE-27 n'a importé que 327 000 téc de viande bovine en 2020 (-20% /2019). Le premier partenaire de l'UE-27 est désormais le Royaume-Uni, dont les viandes de qualité avaient reconquis la restauration européenne après les crises ESB. Ses volumes ont chuté de -23% à 105 000 téc. Les achats de viande sud-américaine ont également fortement chuté (-15% à 85 000 téc en provenance du Brésil, -14% à 56 000 téc d'Argentine et -15% à 35 000 téc d'Uruguay). L'Australie a vu ses volumes s'effondrer à 11 000 téc (-33%). Seuls les États-Unis ont maintenu leurs envois d'une année sur l'autre, à 17 000 téc.

-1,8% pour la consommation

Avec moins d'importations et plus d'exportations, le disponible consommable dans l'UE-27 a baissé plus fortement que la production, de près de -2% /2019 à 6,5 millions de téc. La consommation s'est reportée en partie de la restauration hors domicile vers la distribution de détail. Par ailleurs, la limitation du tourisme a eu un fort impact sur la consommation totale des différents États membres. La consommation par bilan a par exemple progressé de +1% en Allemagne et de +3% aux Pays-Bas (hausse qui tient compte de l'éventuel stock constitué), alors qu'elle a reculé de -3% en Italie et en Grèce et de -8% en Espagne.



FLUX DE VIANDE BOVINE AU SEIN DE L'UE-27 (HORS UK)



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Forte chute des cours, en particulier en mars-avril

Les cours des bovins finis ont très fortement chuté lors du premier confinement, le marché ayant été complètement désorganisé par l'annonce brutale de la fermeture de la restauration partout en Europe en 2^{ème} quinzaine de mars et jusqu'à début juin. Les cours des vaches ont de nouveau fortement chuté à partir de la mi-octobre, deuxième confinement encore relativement synchronisé entre les États membres. En moyenne sur l'année, la cotation européenne de la vache O a chuté de -4% à 2,71 €/kg de carcasse. Celle du JB R3 est tombée à 2,54 €/kg (-2% /2019).

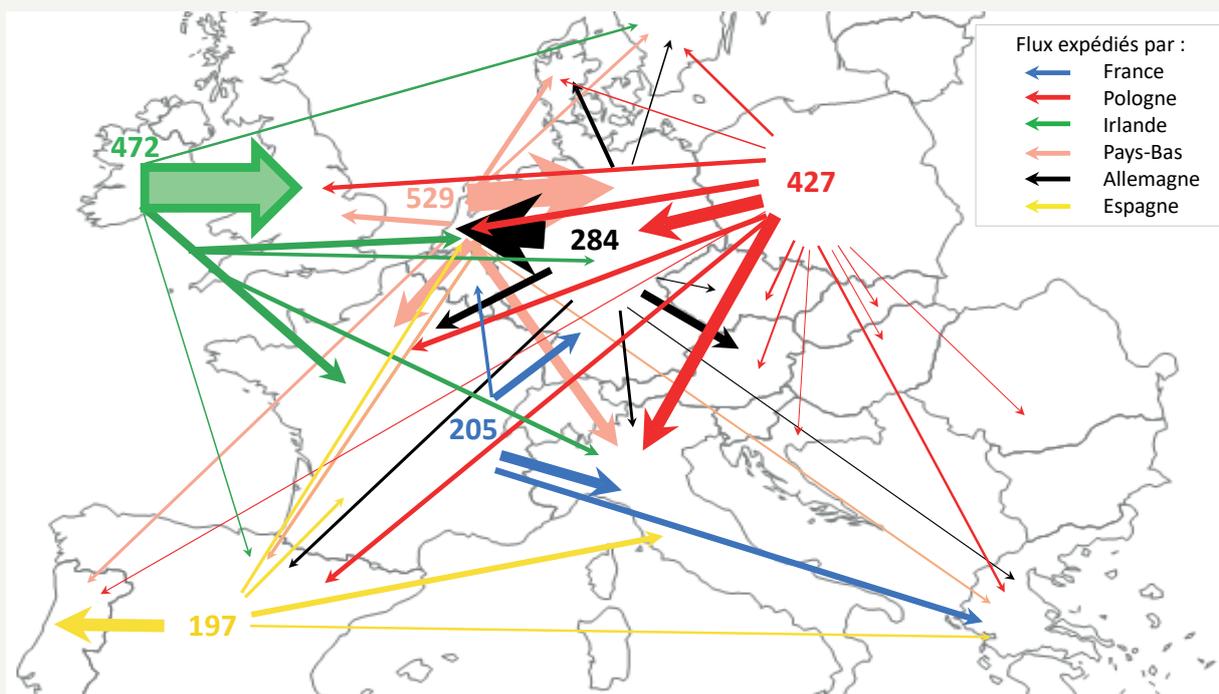
Coup de frein dans les flux entre États membres

Les flux de viande bovine entre États-membres, qui ne cessaient de progresser depuis 2013, se sont rétractés de -8% en 2020. Toutes les formes de vente ont été affectées, sauf les morceaux frais avec os qui représentent de faibles volumes. Au sein de la nouvelle UE-27, ce sont l'équivalent de 34% des volumes abattus qui ont été échangés entre États-membres, contre 37% en 2019.

En 2021, la crise sanitaire se poursuit et avec elle les restrictions touchant les mouvements de personnes et le secteur de la restauration. Les prix se sont redressés grâce à des ventes au détail plutôt dynamiques dans tous les États membres. Mais les flux entre pays restent ralentis. La production européenne devrait baisser, de -1 à -2%, en particulier celle de taurillons. Les effectifs de mâles de 1 à 2 ans sont particulièrement réduits en Allemagne, 1^{er} détenteur (-6% /2020) et plafonnent en Pologne, Espagne et Italie.

EXPÉDITIONS INTRA-UE DE VIANDE BOVINE* PAR LES 6 PRINCIPAUX ÉTATS MEMBRES FOURNISSEURS EN 2020, QUI EXPORTENT À EUX-SIX 75% DES VOLUMES ÉCHANGÉS

L'équivalent de 36% des volumes de viande bovine abattus au sein de l'UE-28 (Royaume-Uni inclus) ont été échangés entre États membres en 2020. Les 6 principaux pays exportateurs fournissent 75% des volumes. Il s'agit des Pays-Bas (529 000 téc) qui fournissent essentiellement de la viande de veau mais aussi de la viande sud-américaine arrivée à Rotterdam, de l'Irlande (472 000 téc, dont 57% des volumes ont été expédié vers le Royaume-Uni en 2020), la Pologne (427 000 téc), l'Allemagne (284 000 téc), la France (205 000 téc) et l'Espagne (197 000 téc).



*viande bovine fraîche, congelée et transformée
Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

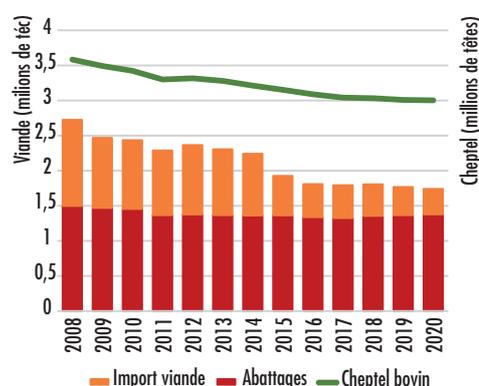
2 EUROPE RUSSIE - La crise économique fait reculer la consommation



DONNÉES REPÈRES

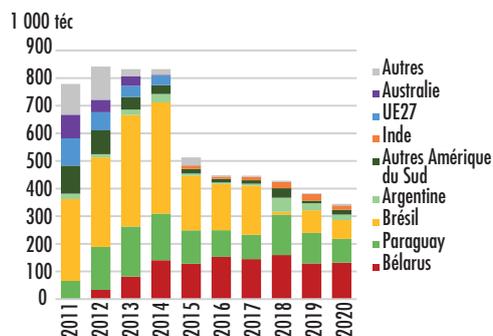
- Population : 145,9 millions d'habitants
- Cheptel : 6,71 millions de vaches laitières et 1,20 million de vaches allaitantes
- Production abattue : 6,66 millions de têtes, 1,38 million de têtes
- Consommation : 1,71 million de têtes, 11,7 kg éc par habitant

CHEPTEL ET OFFRE DE VIANDE BOVINE EN RUSSIE



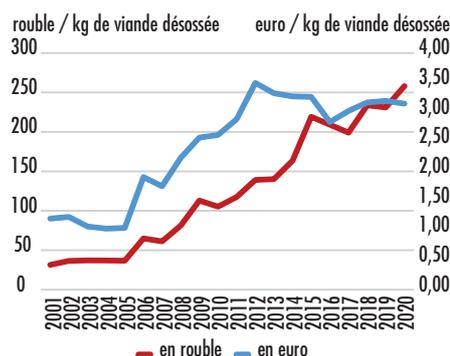
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et Rosstat

IMPORTATIONS RUSSSES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRIX DE LA VIANDE BOVINE DÉOSSÉE IMPORTÉE PAR LA RUSSIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La crise du Covid-19 a fortement affecté le pouvoir d'achat des ménages russes, faisant reculer la consommation intérieure. Le rouble s'est déprécié, les importations se sont effondrées. Le pays a augmenté ses exportations grâce à l'ouverture récente du marché chinois.

Érosion du cheptel laitier, développement du cheptel allaitant

Au 1^{er} janvier 2020, le cheptel russe comptait 18 millions de têtes, soit -0,2% /2019. Le nombre de vaches laitières a de nouveau reculé (-1%) tandis que le troupeau de vaches allaitantes a poursuivi sa croissance (+9% /2019 avec 1,2 million de têtes).

L'offre croissante de veaux issus du cheptel allaitant et une meilleure gestion de l'engraissement des veaux laitiers ont permis au pays d'augmenter sa production de viande bovine, estimée à 1,38 million de têtes (+1% /2019).

La baisse du pouvoir d'achat pèse sur la consommation

La consommation russe de viande bovine, protéine animale la plus chère du marché, a été fortement impactée par la crise économique provoquée par la pandémie de Covid-19. Les consommateurs ont préféré se tourner vers la volaille et le porc, moins chers. À 1,71 million de têtes, la consommation de viande bovine calculée par bilan a été inférieure de -3% à son niveau 2019.

Les deux leaders russes de la viande bovine, Miratorg et Zarechnoye, ont développé leurs achats de veaux laitiers pour répondre à la demande des consommateurs pour de la viande moins chère.

Effondrement des importations

La dépréciation du rouble a renchéri les viandes étrangères (+12% /2019, à 258 roubles/kg éc). Les volumes importés se sont fortement contractés en 2020, à 345 000 têtes (-10% /2019). D'un côté les importations ont progressé depuis la Biélorussie (132 000 têtes soit +2% /2019) et l'Uruguay (x7, à 7 000 têtes). De l'autre, elles sont effondrées depuis le Paraguay (-22%), le Brésil (-17%) et l'Argentine (-21%). Les importations de viande bovine depuis le Mercosur ont été affectées par la fermeture de la restauration hors domicile et la faiblesse du rouble, les pays ayant préféré se tourner vers des marchés plus rémunérateurs comme les États-Unis ou la Chine.

Les bovins vivants ne figurent pas sur la liste des produits agricoles interdits à l'importation dans le cadre de l'embargo de 2014. La Russie continue d'acheter des bovins auprès de l'UE, du Canada et de l'Australie. Néanmoins, les importations ont été fortement affectées par les restrictions de déplacements liées au Covid-19, les importateurs ne pouvant pas se rendre dans les pays exportateurs pour sélectionner les animaux. D'après l'USDA, les importations de bovins vivants auraient diminué de moitié en 2020, à 75 000 têtes.

Progression des exportations vers la Chine

La baisse de la consommation intérieure et la volonté de mieux valoriser ont poussé les opérateurs à augmenter leurs exportations. Tirés par la Chine, les envois de viande bovine ont doublé en 2020 pour atteindre 20 000 têtes. Les deux acteurs majeurs de production de viande bovine, Miratorg et Zarechnoye, ont été autorisés à exporter vers le marché chinois en 2020. D'après Trade Map, 11 000 têtes ont été envoyées en Chine. Les expéditions vers un autre marché récemment ouvert, l'Arabie Saoudite, ont atteint 2 000 têtes. Les envois de viande bovine par la Russie restent néanmoins modestes, le pays étant largement déficitaire.

La production de viande bovine devrait croître de nouveau en 2021. La faiblesse du rouble devrait freiner les importations et soutenir les exportations de viande bovine vers de nouveaux marchés. Les envois resteront de toutes façons modestes.

3

MÉDITERRANÉE

Pouvoir d'achat et imports en berne

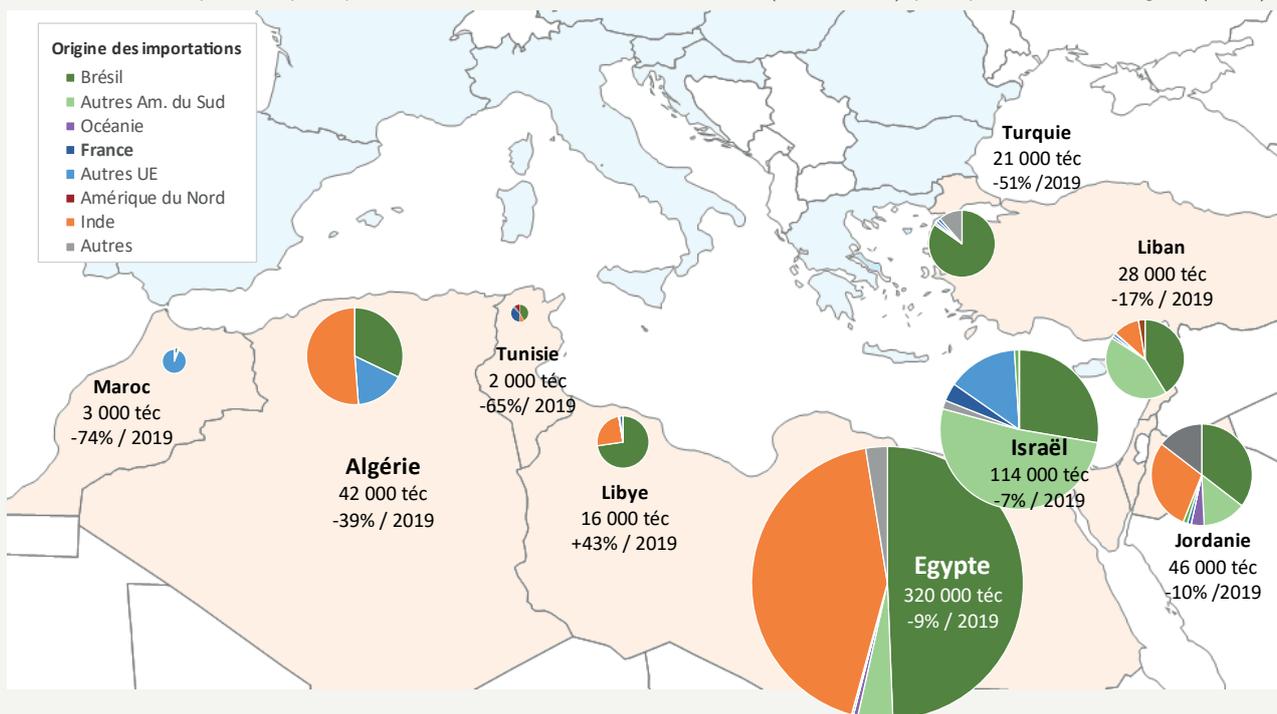
Le Covid-19 est venu amplifier les crises déjà à l'œuvre en Méditerranée. Les importations en vif de la zone ont reculé pour la 2^{ème} année consécutive, à 1,325 million de têtes (-17% /2019). Seule l'Égypte a augmenté ses achats en 2020, à 211 000 têtes (+32% /2019) au détriment des achats de viande, pour accroître sa production locale.

Les pays méditerranéens ont également baissé leurs imports de viande bovine de -15% /2019 à 590 000 téc, le pouvoir d'achat ayant chuté dans la plupart des pays. Avec des volumes en baisse de -18%, le Mercosur représente toujours 60% des envois. La viande indienne, très bon marché, a tiré son épingle du jeu (30% des volumes, seulement -3% /2019).



IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2020

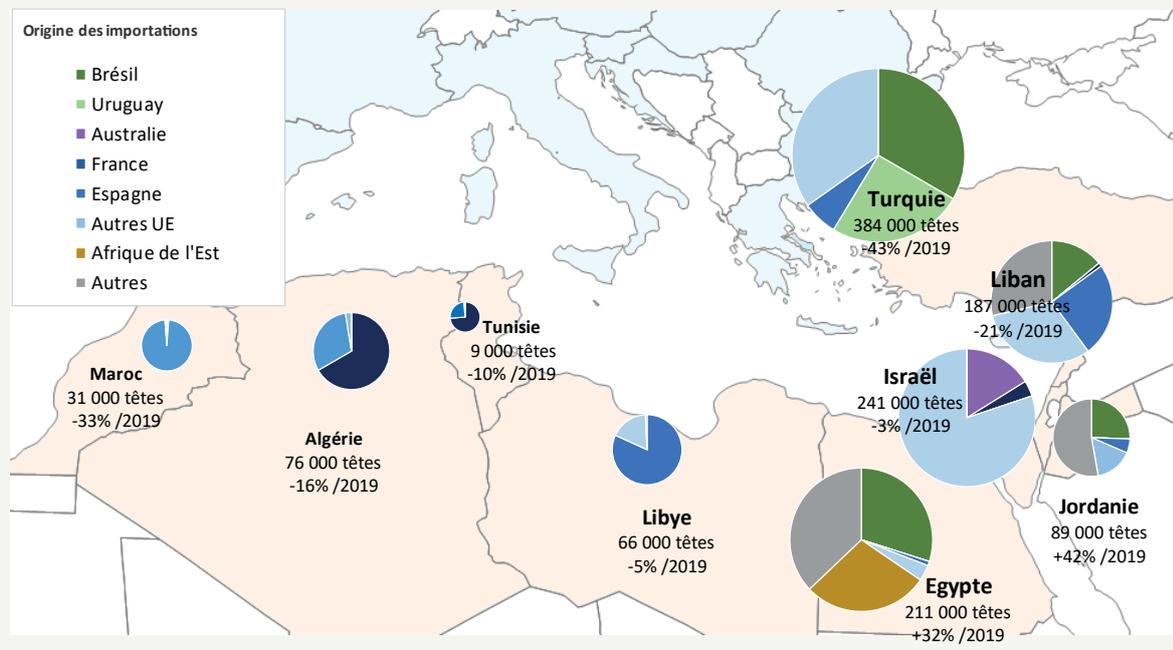
La zone méditerranéenne a baissé ses achats de -15% en 2020. Baisse des revenus pétroliers, confinement strict très long dans certains pays, absence de tourisme... ont engendré une baisse de la demande. Les pays d'Amérique du Sud restent les principaux fournisseurs de viande bovine en Méditerranée (60% des tonnages en 2020) malgré la baisse de leurs envois (-18% /2019). Les achats à l'Inde (30% des volumes) ont chuté moins fortement (-3%) sans doute en raison du prix très bas de la viande indienne. L'UE a de nouveau perdu des parts de marchés : elle ne représente plus que 6% des volumes. Ses envois ont reculé (-34% /2019), principalement vers l'Algérie (-63%).



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Trade Map, Eurostat, IPCVA

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD & EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2020

En 2020, les achats de bovins vivants (hors reproducteurs) par les pays tiers périméditerranéens ont baissé de -17% /2019 pour retomber à 1,325 million de têtes. La Turquie, le Liban et le Maghreb ont en effet fortement réduit leurs achats. La part de l'UE est toutefois passée de 45% à 51% en raison de la forte baisse des envois de l'Uruguay dont la part de marché est tombée à 7% contre 16% en 2019, mais aussi du Brésil dont la part de marché est passée de 25% en 2019 à 20% en 2020. Au sein de l'UE, l'Espagne est de loin le plus gros contributeur, avec 28% des bovins exportés sur la zone.



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map, Eurostat, USDA, ABS

2 MÉDITERRANÉE ÉGYPTE - Moins d'imports de viande et plus de vif



DONNÉES REPÈRES

- Population : 102 millions d'habitants
- Cheptel : 4,5 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 367 000 téc
- Consommation : 597 000 téc, 5,8 kg éc par habitant

La pandémie de Covid-19 a stoppé net l'activité touristique, fragilisant l'économie égyptienne. Les importations de viande bovine ont baissé.

Constitué surtout de vaches laitières, le cheptel égyptien a poursuivi sa croissance en 2020 avec 7,65 millions de bovins (+2% /2019). Depuis plusieurs années, le Gouvernement incite à augmenter la production de viande dans un pays largement déficitaire, faute de surfaces fourragères suffisantes. Avec 367 000 téc en 2020, la production abattue a reculé de -2% /2019 mais elle reste toujours en progrès de +1% /2018 et de +20% /2015.

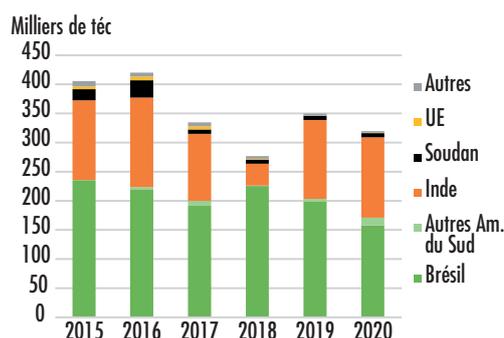
Pour combler son déficit, le pays importe de la viande, des abats et des bovins. La crise monétaire de fin 2016 avait fait reculer les importations de viande bovine et d'abats. En 2019, un plan de relance de l'économie avait permis une appréciation de la monnaie et une reprise des imports. Les progrès réalisés ont été stoppés par la crise sanitaire de 2020 et la livre égyptienne s'est de nouveau dévaluée.

Les importations de viande bovine ont régressé de -9% /2019 à 320 000 téc, et celles d'abats de -15% à 88 000 tonnes. Malgré cela, l'Inde a renforcé sa place avec 138 000 téc de viande bon marché expédiées (+2% /2019).

Les imports de bovins vivants ont en revanche augmenté à 211 000 têtes (+32% /2019) grâce à l'afflux de bovins de la Colombie (x8 /2018 à 75 000 têtes). Les importations de brouillards brésiliens ont de nouveau régressé en 2020 (-33% /2019 à 63 000 têtes) en raison de l'envolée des prix au Brésil liée à l'export de viande vers la Chine.

D'après l'USDA, la croissance de la production de viande devrait se poursuivre en 2021 pour répondre à une demande intérieure en hausse avec la stabilisation espérée de l'économie.

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE (HORS ABATS) VERS L'ÉGYPTE



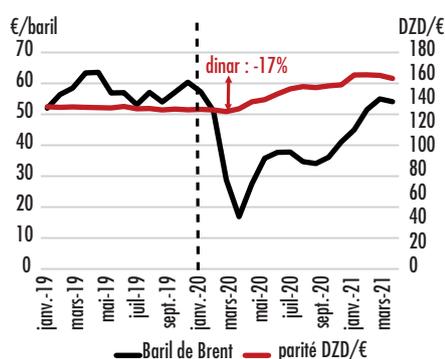
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map



DONNÉES REPÈRES

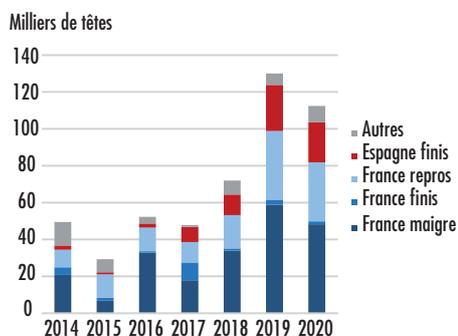
- Population : 43,9 millions d'habitants
- Cheptel : 1,8 million de bovins, dont 0,9 million de vaches (surtout laitières)
- Production abattue : 150 000 téc
- Consommation : 190 000 téc, 4,4 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DU COURS DU PÉTROLE BRUT BRENT (LONDRES) ET DU DINAR ALGÉRIEN



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INSEE et InforEuro

EXPORTATIONS DE BOVINS VIFS VERS L'ALGÉRIE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La chute des cours du gaz et du pétrole et celle du dinar algérien ont limité les achats des importateurs algériens en 2020. Le pays veut réduire sa dépendance alimentaire.

L'Algérie à la recherche d'une plus grande autonomie

L'économie algérienne est fortement dépendante du pétrole et du gaz (50% du PIB, 60% des recettes budgétaires). En 2020, la chute du cours moyen du pétrole de -36% en un an a entraîné une dévaluation du dinar de -17%. L'Algérie cherche à diminuer sa dépendance alimentaire tout en continuant à satisfaire les besoins alimentaires de sa population.

La production agricole et la transformation des aliments figurent parmi les 7 principaux secteurs économiques du pays. Le programme agricole 2020-2024 vise à réduire les importations de produits agricoles de 2,5 milliards \$ sur la période. Dans les régions arides, l'État va lutter contre la dégradation des terres avec 92 millions \$ pour irriguer et produire du blé dur et des fourrages.

En 2020, l'Algérie a dû arbitrer entre importations de vif et importations de viande. Si les importations de bovins vivants et d'intrants se sont poursuivies tout au long de l'année afin de maintenir l'activité d'engraissement, cela n'a pas été le cas pour la viande qui a subi des ouvertures-fermetures de marché.

Les importations de bovins vivants se sont contractées en 2020

Selon Trade Map, l'Algérie a importé 112 000 bovins vifs en 2020, tous types confondus (dont 81 000 de France soit 72% des imports). C'est une baisse de -13% /2019, année record à 130 000 têtes importées (99 000 de France). Comme la France, l'Espagne a envoyé moins de têtes (des bovins finis : 22 000 soit -14%). La chute de la valeur du dinar algérien n'a impacté que les imports de fin d'année.

L'Algérie a mis en place fin 2019 un nouveau cahier des charges pour les importations de brouillards, afin de stimuler l'engraissement et la création de valeur ajoutée locale : les animaux importés doivent peser au maximum 450 kg et avoir au maximum 14 mois (contre 18 mois auparavant). La nouvelle réglementation empêche les expéditions de brouillards français lourds et âgés, qui partaient auparavant au printemps.

Importations et consommation de viande bovine réduites en 2020

L'Algérie a fortement réduit ses importations de viande bovine, à 42 000 téc en 2020 (-39% /2019). 21 000 téc provenaient d'Inde (viande congelée uniquement), 13 000 téc du Brésil et 7 000 téc d'Espagne. Les importations de viande réfrigérée, du Brésil et d'Espagne, ont été suspendues à partir d'août pour favoriser la production locale et limiter les imports. Avant l'été, les abatteurs espagnols, privés du débouché RHD par le Covid-19, bradaient leurs carcasses réfrigérées à l'export sur le marché algérien. Les imports de viande congelée, eux, se sont poursuivis, à un rythme plus modéré.

En 2020 selon l'USDA, 150 000 téc de viande ont été produites (stable /2019). Les imports de viande ayant chuté, la consommation serait passée de 220 000 téc à 190 000 téc (-13%).

Depuis décembre 2020, l'Algérie a suspendu les importations de génisses laitières de toutes origines, afin d'effectuer un tri de ses importateurs et faire modifier le certificat sanitaire français. Le remplissage des bateaux de bovins vivants est donc plus lent. D'autant plus que la vente de génisses, plus onéreuses, permettait de mieux amortir le coût d'affrètement des bateaux.

Le mouvement populaire du Hirak se poursuit, sur fond d'encadrement policier plus répressif à Alger, alors que les 1^{ères} élections législatives depuis le début du Hirak en 2019 ont enfin eu lieu le 12 juin 2021. Les élections ont été largement boudées avec un taux de participation de 30%.

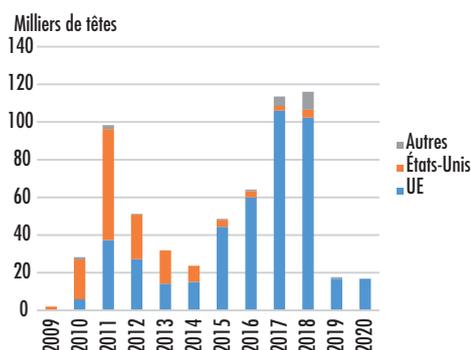
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE - La Turquie réduit encore ses imports



DONNÉES REPÈRES

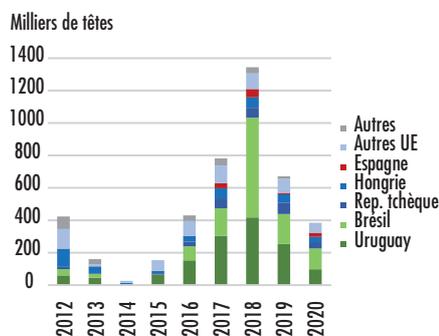
- Population : 83,5 millions d'habitants
- Cheptel : 18,5 millions de bovins
- Production abattue : 1 050 000 téc (estimation idele)
- Consommation : 1,07 million de téc, 12,8 kg éc par habitant (estimation idele)

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS REPRODUCTEURS



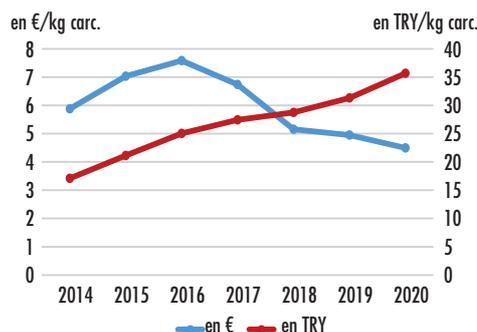
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS HORS REPRO



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

PRIX CARCASSES BOVINES SORTIE ABATTOIR



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après UKON

La Turquie a connu une croissance économique en 2020 au péril de sa stabilité financière. La chute des imports de bovins vifs et le renchérissement fulgurant de l'aliment pour bétail auraient réduit la production de viande de -2% en 2020 (estimation Idele).

Croissance économique en 2020

La Turquie fait partie des rares pays à avoir augmenté son PIB en 2020, de +1,8% grâce à un rebond de sa croissance de +6% au 2nd semestre. Pourtant, le pays n'a pas échappé au Covid-19. Comme ailleurs, la RHD a été fermée (-65% de chiffre d'affaires en 2020) et le tourisme était en berne (-70% de chiffre d'affaires). Pour limiter l'impact, l'État a maintenu des taux d'intérêt inférieurs au taux d'inflation, doublant les crédits distribués par les banques publiques. Ceci a favorisé l'investissement et les dépenses des ménages. La livre turque s'est dépréciée de -20% mais la consommation a résisté.

Fléchissement de la production de viande en 2020

En 2020, la production de viande bovine turque, estimée à 1,05 million de téc, aurait légèrement fléchi de -2%/2019. Cette érosion s'explique par l'effondrement des achats de bovins maigres depuis le pic de 2018 (-76% en 2 ans) du fait de la réduction des autorisations d'import par l'ESK et de la baisse de la rentabilité de l'engraissement.

D'après les engraisseurs turcs, l'alimentation du bétail représente 80% de leurs charges. En juin 2020, le coût de l'aliment importé dont ils dépendent, avait augmenté de +14%/2019 et le prix du foin avait bondi de +300% du fait de la récolte insuffisante. La hausse de +30% du prix des carcasses sortie abattoir de 2017 à 2020 ne couvre plus les coûts des éleveurs et freine l'engraissement.

En 2020, le cheptel bovin se montait à 18,5 millions de têtes (+2,8%/2019). En 2021, il devrait légèrement s'étoffer (+1%) grâce aux soutiens accordés à l'engraissement : subvention à l'alimentation en 2020 pour les petits élevages, prime au veau né, programme d'aide aux bâtiments. Cependant la politique agricole reste très instable en Turquie.

La politique et la hausse de l'aliment causent la chute de l'import vif

Selon Trade Map, la Turquie a importé 385 000 bovins vifs hors reproducteurs en 2020 (-43%/2019). Cette baisse préfigure la volonté du gouvernement d'arrêter l'import de vif en 2022, selon une annonce faite début 2020.

Cependant à mi-2021, les ateliers d'engraissement sont peu remplis et l'État sera sans doute obligé d'autoriser plus d'imports pour produire suffisamment de viande.

Les imports de reproducteurs s'étaient écroulés en 2019 : 17 000 têtes contre 116 000 en 2018 ! En 2020, ils sont restés à ce bas niveau car l'État a réduit son programme d'aide à l'import. **À partir de 2022, les centres de production de génisses turques (principalement laitières) affiliés au Ministère, fourniront les reproducteurs pour accroître le cheptel. L'importation sera cependant autorisée en fonction des besoins réels...**

Imports de viande divisées par deux

Avec la chute de la livre turque débutée en 2018, les importations de viande bovine ont de nouveau reculé à 20 000 téc (-51%/2019) dont 17 000 téc en provenance du Brésil. Les engraisseurs turcs demandent à l'État de réduire encore les imports de viande, moins chère que la production locale.

Concernant 2021, les restaurants ont fonctionné en mars pour soutenir l'économie, avant d'être fermés pour de nouveau ouvrir fin mai. Le FMI table sur une augmentation du PIB. Après une politique monétaire accommodante en 2020, le gouvernement lutte contre l'inflation. Dès novembre 2020, la hausse du taux d'intérêt directeur a permis un redressement de +15% de la livre. Les engraisseurs craignent que la politique agricole en faveur de l'élevage ne suffise pas à accroître le cheptel laitier et les disponibilités en veaux d'engraissement sans recours à l'import vif.

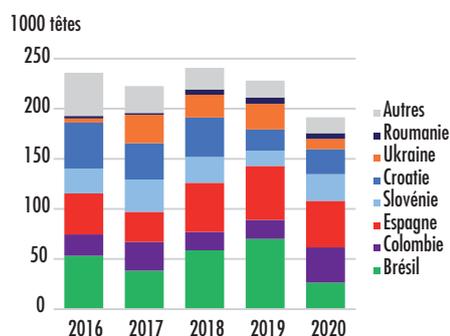
3 MÉDITERRANÉE LIBAN ET LIBYE



DONNÉES REPÈRES LIBAN

- Population : 7 millions d'habitants dont 1,5 million de réfugiés syriens
- Cheptel : 81 000 têtes
- Production abattue : 50 000 téc, à 93% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 76 700 téc, soit environ 11,1 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS LE LIBAN (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat (données des pays exportateurs)

LIBAN : paupérisation et chute des imports

Le Liban est en « dépression économique sévère » selon la Banque mondiale. Déjà enlisé en 2019 dans une profonde crise politique, financière, économique et sociale, le pays a subi un des confinements les plus stricts en 2020 contre le Covid-19. Le tourisme, qui contribue pour 22% du PIB en année normale, s'est effondré. La monnaie a poursuivi sa chute sur le marché parallèle (-87%) et l'inflation s'est envolée (+90% !). La grave explosion le 4 août 2020 au port de Beyrouth qui a causé la mort de plus de 200 personnes et ravagé des quartiers entiers de la capitale a également réduit les capacités logistiques (80% des importations du pays arrivent par le port de Beyrouth) et détruit des réserves importantes de céréales.

Les importations de bovins vivants, qui contribuent pour plus de 90% des abattages et plus de 60% de la consommation, sont tombées à 191 000 têtes en 2020 (-16% /2019). Elles ont chuté en provenance du Brésil (-64% à 26 000 têtes), mieux résisté en provenance d'Espagne (-14% à 47 000 têtes), et ont été partiellement compensées par des hausses en provenance de Colombie (+85% à 35 000 têtes), de Slovaquie (+75% à 26 000 têtes) et de Croatie (+19% à 25 000 têtes).

Les importations de viande bovine ont chuté de -17% à 28 000 téc, essentiellement en provenance du Brésil, de -48% à 12 000 téc. Ceux à la Colombie ont en revanche été multipliés par 2,5 à 10 000 téc. La viande indienne à bas coût a fait un retour en force (+35% à 3 000 téc). L'UE-27 n'a expédié que 400 téc (-78%).

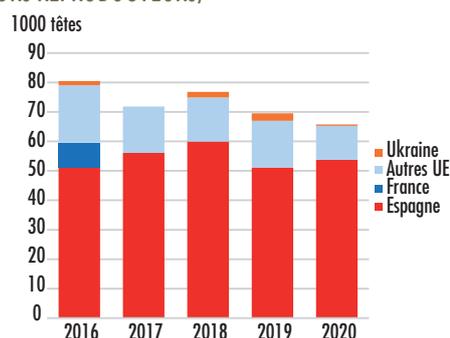
La consommation de bœuf est tombée à 11 kg éc/habitant contre encore 14,5 kg éc en 2018. Elle devrait se réduire encore en 2021.

Selon un sondage de la banque mondiale, 41% des ménages ont actuellement des difficultés à acheter de la nourriture. L'inflation continue par ailleurs sa flambée et le taux de chômage atteignait 40% fin 2020 (contre 28% en février avant le premier confinement). La reprise économique n'est pas attendue, au mieux, avant 2022. Le PIB pourrait à nouveau reculer de -2% en 2021, après avoir déjà chuté de -7% en 2019 et de -25% en 2020.

DONNÉES REPÈRES LIBYE

- Population : 6,8 millions d'habitants
- Importations de viande : 16 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 66 000 tonnes vives

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS VERS LA LIBYE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map (données des pays exportateurs)

LIBYE, moins de vif, plus de viande

Entre avril 2019 et octobre 2020, la Libye a subi une recrudescence du conflit qui oppose les troupes du Maréchal Haftar au Gouvernement d'entente nationale. Le blocus de la production pétrolière par les premiers jusqu'en août a impliqué une très forte chute du PIB national (-41% /2019). Le chaos a conduit les importateurs à acheter plus de viande congelée et moins de bovins vivants.

En 2020, la Libye a importé 66 000 bovins vivants (-5% /2019). Les approvisionnements se concentrent sur les États membres de l'UE capables de remplir des bateaux mixtes bovins-ovins. L'Espagne a fourni 54 000 bovins (+5% /2019). L'Irlande a fourni 4 000 bovins (-38% /2019) et la Roumanie 3 000 bovins (-70% /2019). La France n'a quasiment rien envoyé depuis 2016.

Pour compléter ces approvisionnements en vif, la Libye a importé 16 000 téc de viande bovine en 2020 (+43% /2019). Il s'agit presque exclusivement de viande congelée, dont 12 000 téc du Brésil (+11%), 2 000 téc du Paraguay (contre zéro en 2019) et 2 000 téc de Colombie (x3 /2019).

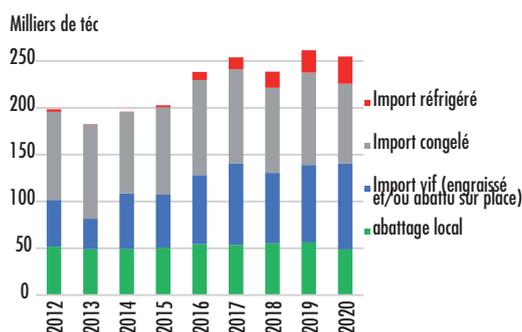
La Libye est toujours divisée. Deux autorités se disputent le pouvoir : l'Armée nationale libyenne (ANL) autoproclamée du Maréchal Haftar dans l'Est et le Gouvernement d'entente nationale (GNA) basé à Tripoli dans l'Ouest, exécutif reconnu internationalement. Des élections législatives et présidentielles sont prévues en décembre 2021, mais la nouvelle forme des institutions n'est pas arrêtée.



DONNÉES REPÈRES

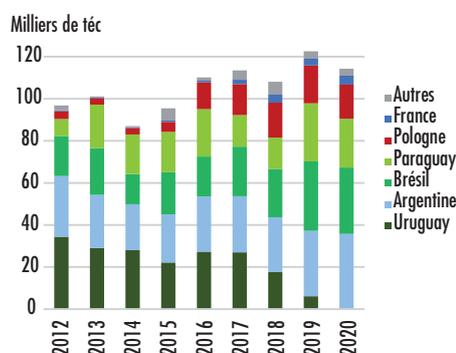
- Population : 9,1 millions d'habitants
- Cheptel : 127 000 vaches laitières
100 000 vaches allaitantes
- Production abattue : 140 000 téc (estimation ideale)
- Consommation : 255 000 téc,
28 kg éc par habitant (estimation ideale)

VIANDE BOVINE DISPONIBLE SUR LE MARCHÉ ISRAËLIEN



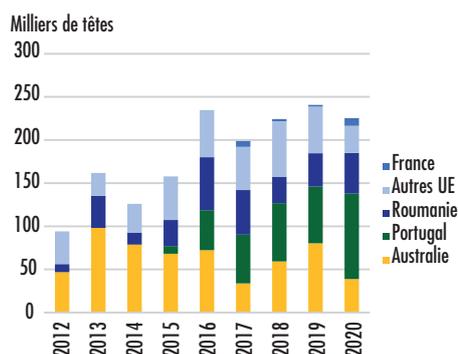
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Israeli Dairy Board, Trade Map, Eurostat et estimations

EXPORTATIONS DE VIANDES BOVINES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Eurostat

EXPORTATIONS DE BOVINS MAIGRES VERS ISRAËL



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Eurostat et Trade Map

En Israël, la demande en viande bovine, jusqu'ici dynamique, a été affectée par la pandémie de Covid-19 et une récession : une première depuis 20 ans. Les imports de viande et de bovins vifs destinés à l'engraissement ont régressé respectivement de -7% et -6% en 2020.

Une économie dynamique assez peu affectée par la pandémie

Le PIB israélien est élevé, à 39 000 €/habitant (hors Palestiniens), avec une économie basée sur les services et technologies. L'économie a été modérément touchée par la crise du Covid-19 en 2020 (récession de -2,5% /2019). Début 2021, la situation s'est vite rétablie avec une campagne de vaccination efficace, mais qui n'a pas concerné les Palestiniens.

Le cheptel national couvre 20% des besoins en viande bovine

Selon nos estimations, la production abattue serait restée stable en 2020 à 140 000 téc. La production issue de bovins nés, élevés et abattus en Israël a stagné à 50 000 téc (20% de la consommation) faute de ressources fourragères en particulier. En 5 ans, la production de viande issue de brouillards importés est passée de 50 000 à 90 000 téc (+80%).

En 2020, la baisse des importations de viande a entraîné un recul de la consommation de viande bovine de -3% /2019, à 255 000 téc, soit une consommation par habitant qui reste remarquablement élevée : 28 kg éc/habitant/an.

Les importations de brouillards reculent

Les imports de bovins maigres ont reculé de -6% en 2020, à 225 000 têtes, après 8 années de hausse (+139% sur la période). Israël avait longtemps protégé sa production locale, mais a ouvert à davantage d'imports en vif et de viande en 2014, afin d'accroître l'offre disponible et de modérer les prix.

La baisse des imports de bovins maigres en 2020 s'explique par la hausse du prix des céréales importées pour l'alimentation animale, la flambée des prix des bovins australiens et par la baisse de la demande palestinienne dont l'économie, majoritairement informelle, a été frappée de plein fouet par la crise. Les importations de bovins australiens ont plongé à 34 000 têtes (-52% /2019) laissant le champ aux Européens. L'UE-27 a expédié 186 000 têtes (+16% /2019) dont 99 000 têtes du Portugal (+51%) qui devient 1^{er} fournisseur d'Israël en se diversifiant au-delà du marché espagnol. La Roumanie a également augmenté ses envois (47 000 têtes, +22%) de même que la France (9 000 têtes, x 4 /2019).

Hausse des imports de viande réfrigérée, baisse des imports de congelé

Les imports de viande réfrigérée ont poursuivi leur hausse, totalisant 29 000 téc en 2020 (+21% /2019). Cette augmentation continue est liée à l'ouverture progressive d'un contingent à droits nuls pour la viande réfrigérée de toutes origines, qui est passé progressivement de 1 000 à 17 250 tonnes entre 2014 et 2020. L'UE-27 en a fourni 11 000 téc en 2020 (stable /2019) dont 8 000 téc de Pologne et 3 000 téc de France. Le Mercosur a augmenté ses ventes de +52% en un an (+7 000 téc) à 17 000 téc, diminuant d'autant ses envois de congelé, grâce à l'allongement de la DLC par Israël en 2017, passant de 45 à 85 jours pour la viande réfrigérée importée. La viande du Mercosur est ainsi entrée dans le contingent à droits nuls.

Les importations de viande congelée (3/4 des imports de viande) ont diminué en 2020 à 85 000 téc (-14% /2019). Le Brésil reste le 1^{er} fournisseur (28 000 téc) suivi de l'Argentine et du Paraguay (23 000 téc chacun) mais leurs envois ont reculé.

Au total, les imports de viande congelée et réfrigérée ont légèrement diminué en 2020 de -7% /2019, à 114 000 téc.

Déposée en 2018 par le Likoud, la proposition de loi visant à interdire progressivement l'import de ruminants vivants en Israël a été mise en attente suite à la dissolution du parlement fin 2018 et aux 4 élections législatives qui ont suivi. Cependant, la société civile serait favorable à l'arrêt de l'import de vif, ce qui ferait bondir les imports de viande réfrigérée. Actuellement Israël consomme 3 fois plus de viande issue de bovins maigres ou finis importés que de viande réfrigérée importée.

4

AMÉRIQUE DU SUD

L'export plutôt que la consommation intérieure

Malgré une production globale du Mercosur qui s'est contractée de -2% en 2020, à moins de 13,0 millions de téc, les exportations de viande bovine ont encore battu un nouveau record absolu. Portées par le Brésil et l'Argentine, les exportations de la zone ont progressé de plus de +8% à 4,0 millions de téc, notamment vers la Chine (et Hong-Kong), qui monopolise désormais près de 60% des envois.

Les consommations domestiques, traditionnellement très élevées dans le Mercosur, ne cessent de reculer affectées par une crise économique qui n'en finit pas, désormais aggravée par une crise sanitaire très virulente au Brésil, mais également en Argentine.



4

AMÉRIQUE DU SUD

PARAGUAY - Montée en puissance



DONNÉES REPÈRES

- Population : 7,2 millions d'habitants
- Cheptel : 14,0 millions de têtes, dont 5,32 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 561 500 téc estimées dont 516 500 téc en abattoir contrôlé
- Consommation : 211 000 téc, 29,3 kg éc par habitant

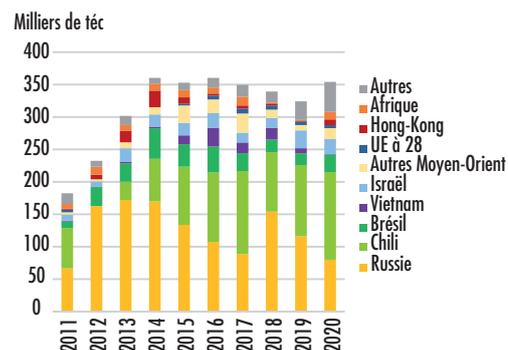
Après deux années de repli, la production de viande bovine a augmenté. La consommation domestique a progressé tout comme l'export, notamment vers les autres pays d'Amérique du Sud délaissés par le géant brésilien.

Le cheptel paraguayen poursuit sa hausse depuis 2018. Deux phénomènes principaux sont à l'œuvre : la réduction des abattages de vaches en réponse à une demande plus faible de la Russie, et l'amélioration de la santé du troupeau et des taux de sevrage suite à un programme de vaccination obligatoire contre la brucellose depuis 2017. En 2020, la progression du cheptel de souche s'est poursuivie (+2% /2019). Les abattages ont nettement progressé (+8%) et la production contrôlée de viande bovine (plus de 90% de la production totale) a ainsi gagné 39 000 téc (+8% /2019), à un peu plus de 516 000 téc.

La demande en viande paraguayenne a globalement progressé à l'export (+9% /2019 à 354 000 téc). Les envois ont augmenté notamment vers l'Amérique du Sud comme au Brésil (+48% à 27 000 téc), mais surtout au Chili (+23% à 135 000 téc) qui devient le 1^{er} client du Paraguay. En revanche, les exportations vers la Russie ont à nouveau reculé (-31% /2019 à 80 100 téc) tandis que celles vers le Vietnam sont devenues anecdotiques (-89% à 900 téc). La pandémie de Covid-19 a là-aussi affecté l'économie, mais avec un recul du PIB limité à -1% en 2020. La consommation domestique a progressé (+7% /2019).

Avec une production prévue en hausse, les exportations devraient poursuivre leur progression en 2021. À moins que la pandémie de Covid-19 ne plombe à nouveau l'économie mondiale.

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE PARAGUYENNE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

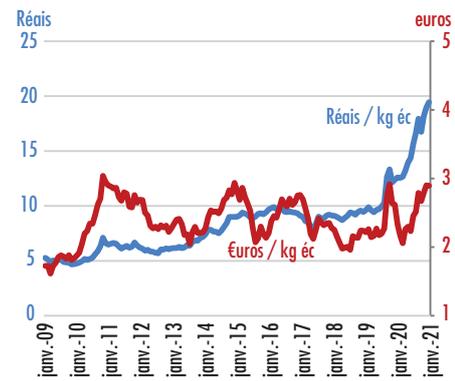


4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL - La Chine gloutonne les exportations

DONNÉES REPÈRES

- Population : 211 millions d'habitants
- Cheptel : 215 millions de têtes, dont 56 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 8,8 millions de téc, dont 7,8 millions de téc en abattoirs contrôlés
- Consommation : 27,5 kg éc par habitant

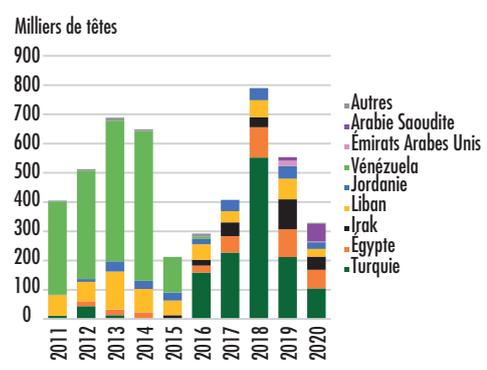
PRIX DU BOUVILLON AU BRÉSIL (SAO PAULO)



Moyenne glissante sur 12 mois

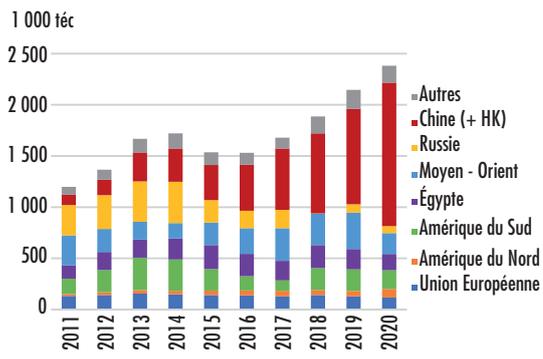
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après CEPEA

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et MDIC

Malgré une production en retrait, les exportations brésiliennes ont de nouveau battu un record historique en 2020. En parallèle, la consommation domestique a été largement affectée par la double crise économique et sanitaire et les envois de bovins vivants ont de nouveau reculé.

Les abattages ont plafonné face à la recapitalisation

En 2020, les abattages contrôlés de bovins au Brésil ont baissé après trois années consécutives de progression (-5% /2019). Seuls les abattages de bouvillons ont résisté en volume grâce à une hausse de poids (+5 kg éc /2019 à 294 kg éc) liée notamment à la progression de la finition en *feedlots* alors que les grilles de paiements des grands groupes d'abattages poussent à alourdir les bouvillons. Malgré des hausses de poids moyens, la production abattue des autres catégories sont à la baisse, notamment celle de vaches (-18% /2019 en volume), indice de la poursuite de la recapitalisation au Brésil. En comptabilisant les filières non contrôlées, les abattages totaux auraient atteint 8,76 millions de téc (-3%).

La consommation intérieure affectée par les crises sanitaire et économique

La pandémie de coronavirus a fragilisé l'économie brésilienne qui peinait encore à se remettre de la récession de 2015-2016. Le PIB aurait ainsi nettement reculé en 2020 d'après les estimations du FMI (-6% /2019). L'inflation a atteint 4,5% en 2020 au Brésil, au plus haut depuis quatre ans, avec une hausse marquée des prix des denrées alimentaires (+14% /2019) d'après l'IBGE. En devise brésilienne, les prix de gros à Sao Paulo des arrières de bovins brésiliens ont par exemple augmenté de +50% en 2020. La consommation domestique a donc pâti de cette situation, n'utilisant plus que 67% de la production nationale en 2020. À 27,5 kg éc, le volume consommé par habitant s'est effondré de -10% /2019.

Près de 60% des exportations destinées à la Chine et Hong-Kong

Le record historique d'exportation de 2019 a été dépassé avec 2,38 millions de téc exportées (+11% /2019). Malgré une hausse des prix en reais, la viande bovine brésilienne est restée relativement compétitive grâce à la dévaluation de la monnaie. La Chine (avec Hong-Kong) est plus que jamais la destination « numéro un » avec 1 401 000 téc (+50% /2019), soit l'équivalent de près de 60% des exports brésiliens. Avec la réouverture du marché étatsunien à la viande bovine brésilienne *in natura*, les exportations vers l'Amérique du Nord ont aussi rebondi à 84 000 téc (+55%), dont à 95% à destination des États-Unis. Dans une année marquée par la pandémie, les envois vers les autres parties du globe ont été en baisse, notamment vers les pays du Moyen-Orient à 204 000 téc (-43%), ainsi que vers l'UE avec seulement 117 000 téc (-8%), plus bas niveau depuis le début du millénaire.

Les exportations de bovins vivants en recul

Pour la deuxième année consécutive, les exportations de bovins vivants ont reculé en 2020, à 329 000 têtes (-41%). Le broutard brésilien devient une denrée rare et chère. Entre janvier 2020 et janvier 2021, son cours à Sao Paulo s'est envolé (+52% en reais et +8% en euros). Et la tendance à la hausse se poursuit en 2021. Les envois vers la Turquie, en proie à une crise économique aggravée par la pandémie, ont poursuivi leur reflux à 105 000 têtes (-51% /2019). Avec 59 000 têtes (x5 /2019), l'Arabie Saoudite est ainsi devenue le 3^{ème} client pour le maigre brésilien.

Depuis le début de 2021, les prix des bovins gras comme des bovins maigres poursuivent leurs envolées. D'après l'USDA, le cheptel et la production pourraient rebondir cette année. En attendant, les exportations continuent d'être soutenues au détriment de la consommation domestique.

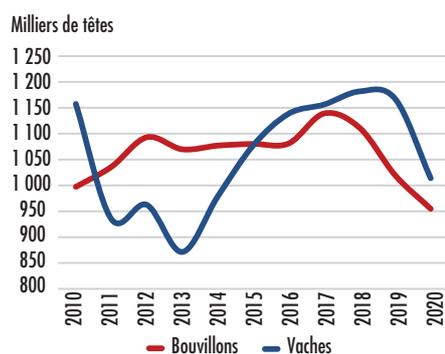


4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY - Production en retrait

DONNÉES REPÈRES

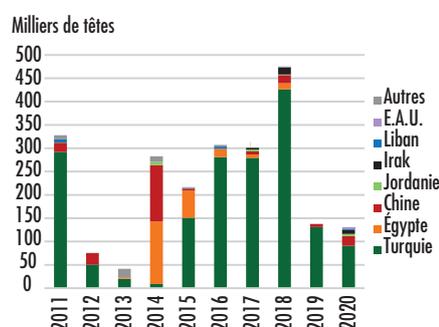
- Population : 3,5 millions d'habitants
- Cheptel ; 12,2 millions de têtes, dont 4,5 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 2,01 millions de têtes, 521 000 téc
- Consommation : 163 000 téc, 46,3 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOUVILLONS ET DE VACHES EN URUGUAY



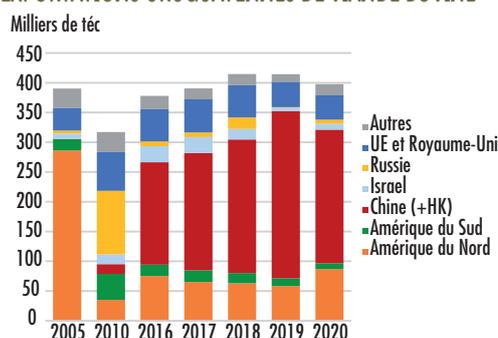
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après INAC

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Ministerio de Ganadería, Agricultura y Pesca

EXPORTATIONS URUGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,3 pour les viandes désossées et les préparations de viande

Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Dirección Nacional de Aduanas

La production a reculé pour la deuxième année consécutive. En conséquence, les exportations de viande bovine comme la consommation domestique ont été en retrait. Avec des exportations en vif à nouveau limitées, le cheptel est désormais plus étoffé et laisse envisager un rebond de la production en 2021.

La production uruguayenne à nouveau en retrait

Pour la 3^{ème} année consécutive la production uruguayenne de viande bovine a nettement reculé, à 521 000 téc, soit 42 000 téc de moins (-7% /2019) en un an. Toutes les catégories sont concernées par la baisse. Les effectifs de bouvillons abattus ont baissé de -6% /2019. Mais ce sont surtout les effectifs de vaches réformées qui se sont effondrés (-13% /2019) après plusieurs années dynamiques. Comme ailleurs en Amérique du Sud, les abattages ont également été affectés par la pandémie. Ils l'ont aussi été par des mouvements de grève dans les abattoirs de Marfrig et Minerva de la région de Montevideo.

Les exportations de viande bovine reculent, mais restent à un niveau élevé

Face à la baisse de production, les exportations ont beaucoup moins ralenti et restent à un niveau élevé à près de 398 000 téc (-17 000 téc ou -4% /2019). La Chine (et Hong-Kong) demeure la première destination avec 225 000 téc (-20% /2019), soit 56% des envois uruguayens. Plusieurs clients ont acheté davantage de viande uruguayenne en 2020 : les États-Unis (+31% à 66 000 téc), le Canada (+149% à 21 000 téc) et Israël (+66% à 10 000 téc) notamment. A contrario, les exportations ont reculé vers l'Amérique du Sud (-24% à 10 000 téc) et vers l'UE (-4% à 41 000 téc) où l'accès au contingent « panel hormones » est désormais partiellement réservé aux États-Unis. Les viandes uruguayennes restent soumises à une rude compétition notamment avec les viandes brésiliennes. Les opérateurs sud-américains (surtout MARFRIG et MINERVA, très présents en Uruguay) préfèrent exporter la viande uruguayenne valorisée plus cher que la brésilienne sur de nombreuses destinations. À l'instar de ce qu'il s'est passé en Europe, les distributeurs uruguayens ont relevé que pendant la pandémie, la consommation intérieure de viande bovine hachée avait augmenté de manière significative.

Baisse de consommation qui descend en gamme

Avec une production en baisse et des exportations somme toute relativement dynamiques, la consommation domestique a une nouvelle fois été la variable d'ajustement avec seulement 163 000 téc consommés (-5% /2019). Les Uruguayens n'ont consommé que 46 kg éc/habitant en 2020 (calcul par bilan, forcément imprécis vu la prédominance de l'exportation), soit 14 kg de moins qu'en 2017. Les importations uruguayennes restent faibles mais ont atteint un nouveau record en 2020 (40 000 téc, soit +74% /2019). Elles représentent désormais un quart de la consommation domestique, soulignant ainsi sa relative descente en gamme.

L'export de bovins vivants encore limité

Alors que la Turquie, premier client pour le vif uruguayen, reste empêtrée dans une crise économique qui perdure, les exportations uruguayennes de bovins vivants en 2020 ont reculé sous le bas niveau de 2019 à 131 000 têtes (-5% /2019). L'export en vif ne représente plus que 6% des animaux sortis des fermes contre encore près de 20% en 2018. La Turquie a importé seulement 91 000 têtes (-31% /2019) et l'Uruguay a diversifié sa clientèle, en expédiant notamment 21 000 bovins vers la Chine.

Le cheptel s'est étoffé

La fin du cycle de décapitalisation entamé en 2017 se confirme. Avec des exportations de bovins vivants en retrait, le cheptel total s'est étoffé de 750 000 têtes (+7% /2019). À 12,2 millions de têtes fin juin 2020, le troupeau bovin a atteint un niveau record. Le cheptel de vaches a progressé de +4% /2019 quand les bovins de moins d'un an et les bouvillons ont bondi, de respectivement +12% et +8%.

En 2021, la production devrait enfin progresser avec un cheptel désormais plus étoffé. En parallèle, la consommation domestique comme les envois de viande bovine pourraient logiquement rebondir.

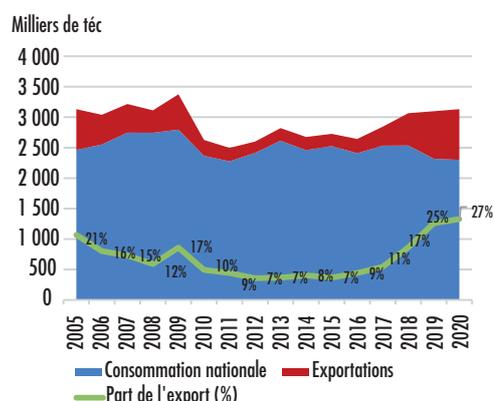


4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE - Toujours plus d'export

DONNÉES REPÈRES

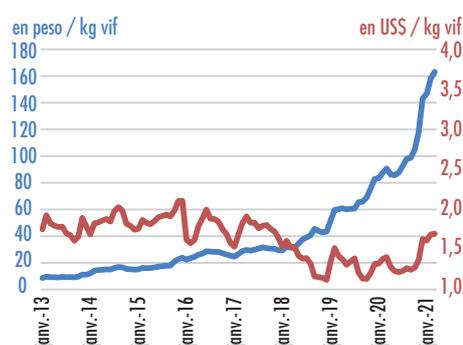
- Population : 45,4 millions d'habitants
- Cheptel : 52,9 millions de têtes, dont 23,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 13,9 millions de têtes, 3,1 millions de têtes
- Consommation : 2,3 millions de têtes, 50,0 kg éc par habitant

CONSOMMATION ET EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



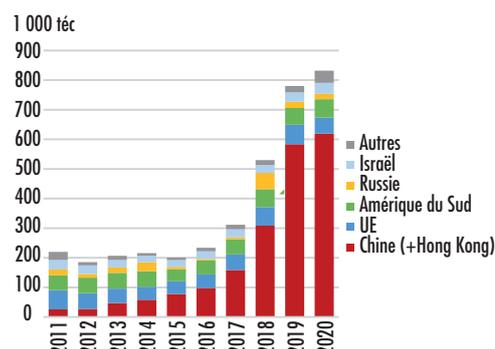
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGyP et Trade Map

PRIX DU BOUVILLON VIF EN ARGENTINE EN PESO & US\$ (MARCHÉ DE LINTERS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MAGyP et Banque de France

EXPORTATIONS ARGENTINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INDEC et MAGyP

À une des pires crises économiques s'est ajoutée en 2020 la crise sanitaire mettant à mal le pouvoir d'achat des Argentins. Les exportations de viande bovine se sont à nouveau envolées. Avec un peso qui a continué de chuter, la viande argentine est restée relativement compétitive, demandée notamment par les importateurs chinois.

Malgré la crise, la décapitalisation a ralenti

La production argentine de viande bovine a de nouveau très légèrement progressé en 2020 à plus de 3,1 millions de têtes, (+35 000 têtes ou +1% /2019). La hausse de production observée a notamment été portée par l'augmentation du nombre de bouvillons abattus (+7% /2019). Après deux années de hausse, les abattages de femelles se sont stabilisés. La tendance à la décapitalisation observée depuis deux ans semblait ralentir fin 2020. Cependant, le cheptel de bovins a encore reculé (-2% /2019) et toutes les catégories sont affectées.

Une situation économique fragile amplifiée par la pandémie

La crise que traverse l'Argentine depuis maintenant plusieurs années a été amplifiée par la pandémie. L'économie argentine s'est ainsi fortement contractée en 2020 (-10% /2019 de PIB). La consommation domestique de viande bovine a logiquement été affectée (-1%) alors que l'inflation continuait sa flambée notamment en fin d'année : +36% en 2020 d'après l'INDEC. En devise locale, les prix à la consommation de la viande bovine ont explosé en un an. Le prix de la viande à rôtir (*asado* en argentin) a quasiment doublé entre décembre 2019 et décembre 2020 (+93%). Et la tendance se poursuit début 2021. Mais la viande bovine n'est pas le seul produit à voir ses cours s'envoler. Les prix des matières premières pour l'alimentation animale ont augmenté et les marges des *feedlots* en ont été affectées. Le Gouvernement argentin est donc intervenu dans les politiques d'exportations agroalimentaires. Fin 2020, il suspendait par exemple les exportations de maïs pour favoriser les approvisionnements alimentaires nationaux.

Les exportations argentines au plus haut

En attendant des mesures équivalentes pour la viande bovine, les exportations ont encore progressé en 2020 à 832 000 têtes (+7% /2019) et représentaient 27% de la production nationale, un record. La demande de la Chine (et Hong-Kong) pour la viande argentine ne s'est pas tarie avec 619 000 têtes importées en 2020 (+6% /2019) et ce malgré l'arrêt ponctuel des exportations de huit abattoirs en milieu d'année liée à des cas de Covid-19.

Les exportations ont également progressé vers Israël (+18% /2019 à 37 000 têtes) après notamment la visite de 98 rabbins en juin 2020 visant à agréer les filières d'exportations casher. Les envois ont aussi augmenté vers le reste de l'Amérique du Sud (+10% à 62 000 têtes) où la viande brésilienne était moins présente. Ils ont en revanche fortement baissé vers l'Union Européenne (-17% à 54 000 têtes) où la fermeture des restaurants a réduit la demande pour les viandes de pays tiers et où l'accès au contingent « panel hormones » est désormais partiellement réservé aux États-Unis.

Malgré la dépréciation du peso, le prix moyen à la production du bouvillon s'est apprécié passant de 1,32 US \$/kg vif en janvier 2020 à 1,63 US \$/kg vif en décembre 2020 (+23%). Certes, la viande argentine reste compétitive mais cette compétitivité s'est dégradée et la tendance se poursuit notamment par rapport aux viandes uruguayenne et paraguayenne.

Les exportations pourraient avoir atteint un point haut en 2020. Selon l'USDA, la production argentine devrait reculer en 2021 face à la diminution des marges en engraissement. La consommation domestique pourrait continuer à s'éroder même si le Gouvernement prend des mesures pour l'éviter. En avril 2021, il mettait en place un système d'enregistrement des exportations de viande, préalable à une éventuelle limitation des exportations visant à contenir une inflation à deux chiffres. Début mai, l'Argentine suspendait pour 30 jours ses exportations de viande bovine...

5

AMÉRIQUE DU NORD

Ralentissement des exportations

La production de viande bovine au Canada et aux États-Unis a été fortement affectée par la propagation du Covid-19 dans les abattoirs, les contraignant à des fermetures temporaires au printemps 2020. Après plusieurs années de croissance, la production canadienne a fléchi en 2020. Elle s'est maintenue aux États-Unis grâce à une forte hausse des poids de carcasses. Au Mexique, malgré les perturbations liées à la pandémie, la production a atteint des niveaux records. Les exportations mexicaines ont poursuivi leur développement, mais à un rythme moins soutenu que ces dernières années, tandis que les importations ont connu une chute drastique en raison d'une forte récession économique.



5

AMÉRIQUE DU NORD

ÉTATS-UNIS - Les importations ont bondi



DONNÉES REPÈRES

- Population : 331 millions d'habitants
- Cheptel : 93,6 millions de têtes, dont 31,2 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,3 millions de téc
- Consommation : 12,6 millions de téc, 37,9 kg éc par habitant

Malgré la baisse du nombre d'animaux abattus, les États-Unis ont maintenu leur production grâce à une forte hausse du poids des carcasses. Les exportations vers le Mexique se sont effondrées tandis que les importations flambaient.

Hausse du poids moyen des carcasses et maintien de la production

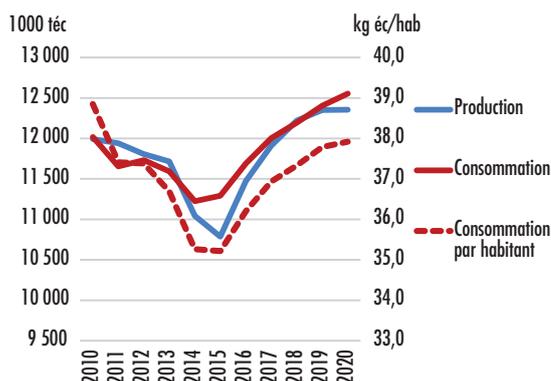
Le cheptel étatsunien a connu une phase de capitalisation depuis 2014, jusqu'à un pic en 2019. Depuis lors, il s'est contracté d'une année sur l'autre. Il totalisait 93,6 millions de têtes au 1^{er} janvier 2021, soit une légère baisse de -0,2% /2020. Les effectifs de vaches allaitantes ont reculé de -0,6% /2020, à 31,2 millions de têtes.

En 2020, les abattages de bovins ont reculé de -3% /2019 à 33,2 millions de têtes. La forte propagation du Covid-19 dans les grands abattoirs et usines de conditionnement de viande a parfois nécessité leur fermeture, faisant chuter les abattages au deuxième trimestre 2020. La hausse du rythme d'abattage au second semestre a été insuffisante pour rattraper le retard. Les abattages de bouvillons se sont repliés de -2% /2019 à 16,2 millions de têtes, ceux de vaches laitières et de génisses de -5% et de -3%. À l'inverse, les abattages de vaches allaitantes ont continué à progresser et totalisé 3,3 millions de têtes (+3% /2019). Malgré la baisse du nombre d'animaux abattus, la production s'est maintenue à 12,3 millions de téc grâce à la hausse du poids moyen des carcasses, à 378 kg éc (+2% /2019). La diminution des capacités de production des abattoirs en mars-avril a entraîné un encombrement dans les parcs d'engraissement.

Les échanges en vifs ont été dynamiques avec le Mexique

La fermeture des frontières à cause du Covid-19 n'a pas perturbé les échanges d'animaux vifs, qui ont de nouveau progressé en 2020. Les importations étatsuniennes de bovins vivants ont augmenté pour la quatrième année consécutive totalisant 2,1 millions de têtes (+3% /2019), avec plus d'animaux en provenance du Mexique (+9%) et moins de bovins canadiens (-7%). Les importations de bovins maigres du

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AUX ÉTATS-UNIS

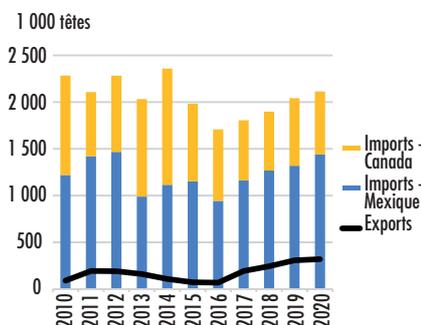


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS et Census Bureau

5 AMÉRIQUE DU NORD ÉTATS-UNIS

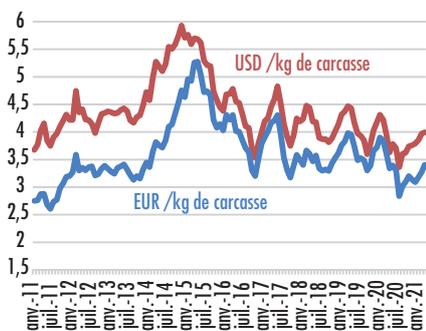


ÉCHANGES DE BOVINS VIFS DEPUIS ET VERS LES ÉTATS-UNIS



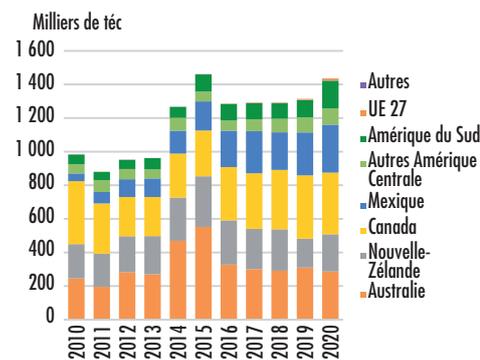
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

PRIX MOYEN DU BOUVILLON MÂLE ENTRÉE ABATTOIR AUX ÉTATS-UNIS



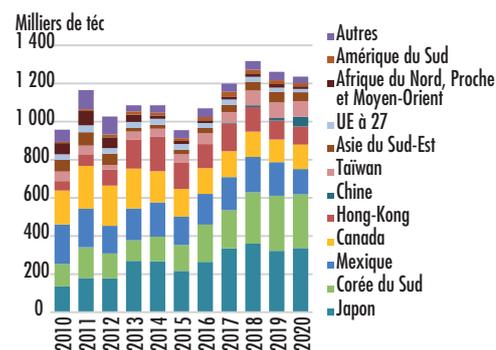
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après IPCVA et Banque de France

IMPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS ÉTATSUNIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Mexique ont atteint 1,4 million de têtes. La baisse des importations depuis le Canada est due à un fort repli des envois de broutards (-30% /2019), que la hausse des effectifs de bovins finis (+1%) n'a pas permis de compenser. Au total, 673 000 bovins vifs ont été importés depuis le Canada.

Hausse des importations et de la consommation

En 2020, la consommation calculée par bilan (production + import – export) a enregistré une hausse de +1,2% /2019 à 12,5 millions de téc : les importations ont progressé tandis que les exportations se sont contractées face à une production stabilisée. La consommation par habitant a encore augmenté de +0,3% pour atteindre 37,9 kg éc / hab.

Le prix moyen du bouvillon entrée abattoir s'est effondré en 2020 : à 3,79 USD/kg éc, il a reculé de -7% par rapport à 2018 et 2019.

Les importations depuis l'Amérique latine ont de nouveau progressé

Les États-Unis importent majoritairement de la viande bovine désossée (86% des volumes importés en 2020) qui entre dans la composition de produits transformés principalement de la viande hachée. En 2020, les importations étatsuniennes ont bondi à 1,44 million de téc en 2020, soit +9% /2019 et +11% /2018. La progression des importations depuis l'Amérique latine, croissante d'année en année, a plus que compensé la baisse des importations depuis le Canada et l'Australie. Les importations de viandes mexicaines ont progressé de +12% (286 000 téc) tandis que celles depuis le Mercosur ont bondi de +62% (165 000 téc) grâce à la réouverture du marché étatsunien à la viande bovine brésilienne *in natura*.

Les importations depuis le Canada, premier fournisseur des États-Unis (26% des volumes en 2020), ont fléchi de -3% /2019 à 367 000 téc en lien avec la fermeture sanitaire des abattoirs qui en a impacté la production. Les achats de viandes australiennes se sont contractés de -8% /2019 à 287 000 téc, le pays ayant réduit sa production pour reconstituer son cheptel. À l'inverse, les envois néozélandais ont rebondi de +29% /2019. Ils avaient fortement baissé en 2019, le pays cherchant à diversifier ses partenaires commerciaux. La perturbation du marché asiatique à cause de la crise du Covid-19 et la concurrence croissante du Brésil et de l'Argentine sur le marché chinois ont réorienté les envois néozélandais vers les États-Unis, qui sont restés néanmoins inférieurs de -10% /2018.

Chute des envois vers le Mexique

Les expéditions étatsuniennes se sont contractées de -2% /2019 et de -6% /2018 (1,24 million de téc). Les envois vers le Mexique ont chuté (132 000 téc soit -25% /2019) en raison de la baisse de la consommation hors foyers dans le contexte de la pandémie du Covid-19, de la dépréciation du peso par rapport au dollar et d'une forte récession économique. Le Mexique est, de justesse, resté troisième marché d'exportation des États-Unis (11% des volumes). Les exportations de viande bovine ont également reculé vers l'UE-27 : à 17 000 téc elles sont inférieures de -23% à leur niveau de 2019. Les États-Unis n'ont utilisé que 70% du volume qui leur était ouvert en 2020 dans le cadre du contingent « panel hormones » : la fermeture de la restauration hors domicile européenne a fortement amputé les importations européennes de viande bovine.

Les exportations vers la Chine continentale ont été multipliées par quatre pour atteindre 51 000 téc. Le pays a ouvert l'accès à son marché, conformément à la première phase de l'accord sino-américain signé le 15 janvier 2020 au cours de laquelle la Chine s'était engagée à acheter pour au moins 73 milliards de dollars de produits agricoles en 2020 et 2021. Cette hausse a été également tirée par la forte demande chinoise de viande en raison de la réduction de l'offre intérieure de porc liée à la FPA.

D'après l'USDA les exportations de viande bovine devraient rebondir en 2021 grâce à la reprise économique mondiale et à l'assouplissement progressif des mesures sanitaires qui stimuleront la demande sur la plupart des marchés, à condition qu'il n'y ait pas de 4ème vague généralisée...

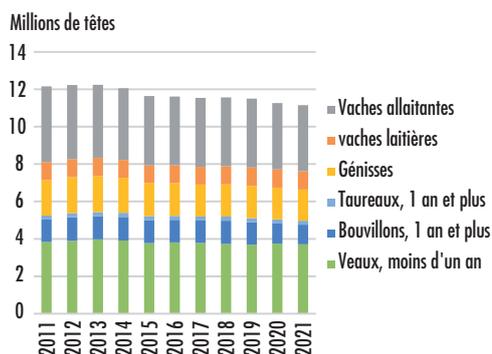
5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA - La production et les exportations régressent



DONNÉES REPÈRES

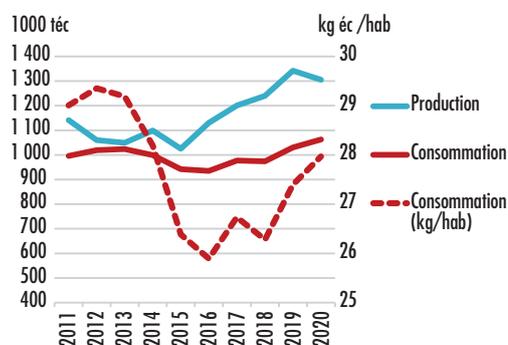
- Population : 38 millions d'habitants
- Cheptel : 11,15 millions de bovins dont 3,53 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3,26 millions de gros bovins, 1,31 million de têtes
- Consommation : 1,06 million de têtes, 28 kg éc par habitant

CHEPTEL CANADIEN AU 1^{ER} JANVIER



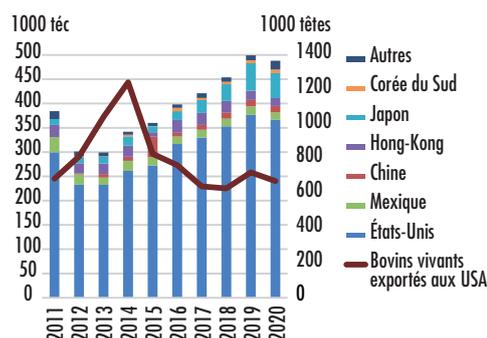
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Statistique Canada

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE AU CANADA



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA - FAS et Statistique Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et USDA

Après plusieurs années de croissance, la production a fléchi en 2020. La chute des abattages a entraîné une baisse des exportations de viande bovine, tandis que les importations ont enregistré une très forte progression. La consommation intérieure a progressé.

Cheptel et production en baisse

Avec 11,15 millions de têtes au 1er janvier 2021, le cheptel bovin canadien a poursuivi sa décapitalisation en 2020 (-1% /1^{er} janvier 2020). Le cheptel laitier s'est légèrement contracté à 978 000 têtes (-0,3% /2020), les effectifs de vaches allaitantes étaient également en recul (3,53 millions de têtes soit -0,4%). La baisse a été plus marquée pour les bouvillons de plus d'un an (1,05 million de têtes, -4,2%).

Après plusieurs années de croissance et un pic à 1,34 million de têtes en 2019, la production a reculé à 1,31 million de têtes en 2020 (-3% /2019). Les abattoirs ont été fortement affectés par la propagation du Covid-19, les contraignant à des fermetures temporaires au printemps 2020. Le dynamisme de la reprise à partir de l'été a permis de rattraper en partie le retard. Au total, 3,46 millions de bovins ont été abattus en 2020, soit une baisse de -4% /2019. La baisse a principalement concerné les abattages de vaches (-18%). Les effectifs de veaux et d'autres bovins abattus ont reculé de -9% et de -1% respectivement.

Le recul de la production fait fléchir les exportations

Les envois de viande bovine ont reculé en 2020 à 488 000 têtes soit -2% /2019 (37% de la production nationale). Ils ont baissé de -3% vers les États-Unis, principal marché d'exportation de la viande canadienne (75% des volumes), et de -9% vers le Japon (11% des volumes) alors même que le Canada avait renforcé sa présence sur le marché japonais ces dernières années.

Les exportations ont à l'inverse progressé vers la Corée du Sud (7 000 têtes soit +19% /2019) et vers la Chine (14 000 têtes soit +3%). La demande chinoise devrait continuer de croître en raison de la reprise économique post-Covid-19 et du déficit en viande dû à la fièvre porcine africaine. Les envois vers le Vietnam ont bondi, ils ont atteint 9 000 têtes soit x4,5 /2019. L'accord de Partenariat transpacifique (TPP) prévoit la suppression des droits de douane vietnamiens sur la viande bovine canadienne fraîche et congelée d'ici 2 ans (alors qu'ils s'élevaient à 31% aujourd'hui), ce qui pourrait dynamiser les envois.

En 2020, 90% des viandes ont été exportées sous forme désossée dont 19% en congelé, en hausse de +8% /2019.

Les importations de viande bovine ont rebondi

Alors que les importations canadiennes de viande bovine avaient chuté en 2019, elles ont bondi à 227 000 têtes en 2020 (+23% /2019 et +7% /2018). Ce rebond est principalement tiré par la hausse des importations depuis le Mexique (10 000 têtes soit +37% /2019), l'Amérique du Sud (26 000 têtes, +64%), l'UE à 27 (17 000 têtes soit x4 /2019) et le Royaume-Uni (6 000 têtes, x3 /2019).

Les approvisionnements auprès des États-Unis (126 000 têtes soit 56% des volumes en 2020) et de la Nouvelle Zélande (24 000 têtes soit 11% des volumes) sont eux aussi en hausse par rapport à 2019 (+9% et +33% respectivement) mais ne retrouvent pas leurs niveaux de 2018 (-4% /2018 pour les États-Unis et -3% /2018 pour la Nouvelle Zélande). Les importations d'Australie ont fléchi à 18 000 têtes (-14% /2019), en lien avec la recapitalisation du cheptel australien.

Les exportations en vif ont repris leur tendance baissière

D'après l'USDA, 673 000 bovins vivants ont été exportés vers les États-Unis en 2020, majoritairement des animaux finis prêts à être abattus. Les envois ont diminué de -7% /2019 mais restent supérieurs de +7% /2018. Après un sursaut en 2019, les exportations de bovins vivants sont ainsi reparties à la baisse en 2020.

D'après l'USDA, la production devrait rebondir en 2021. Une réduction des exportations de bovins maigres et une augmentation des importations de vif soutiendront cette croissance. Cependant, la disponibilité et les prix des aliments pour animaux ainsi que le renforcement actuel du dollar canadien pourraient limiter l'avantage concurrentiel à l'export.

5

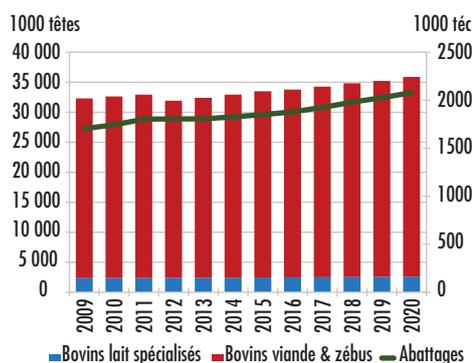
AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE - Nouveau record pour les exports



DONNÉES REPÈRES

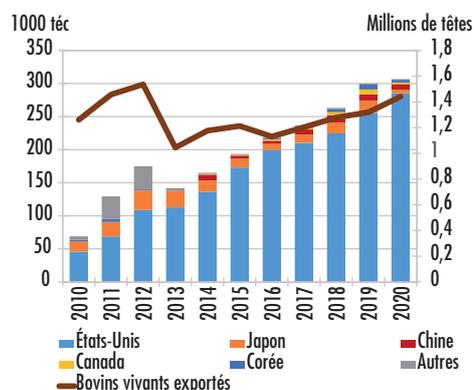
- Population : 126 millions d'habitants
- Cheptel : 35,8 millions de têtes, dont 93% de races allaitantes
- Production abattue : 2,1 millions de téc
- Consommation apparente : 15,1 kg éc par habitant

CHEPTEL ET PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



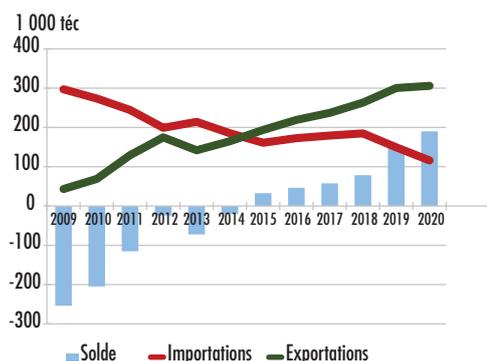
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après SIAP

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

COMMERCE EXTÉRIEUR DU MEXIQUE EN VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Le cheptel, la production et les exportations ont poursuivi leur croissance pour atteindre de nouveaux records historiques malgré les perturbations liées à la pandémie de Covid-19. Les États-Unis restent le principal client du Mexique, absorbant plus de 90% des exports d'animaux vivants et de viande bovine.

Cheptel et production poursuivent leur croissance régulière

Avec une croissance de +1,8% à 35,8 millions de têtes fin 2020, le cheptel mexicain, constitué à plus de 90% de races bovines et zébuïnes allaitantes, a poursuivi son expansion presque continue depuis plus de 10 ans. La production de viande a également poursuivi sa hausse, de +2,6% à 2,08 millions de téc. Soit une croissance des volumes abattus de 12% en 5 ans, alimentés par la progression du cheptel, de la productivité numérique des femelles et du poids moyen de carcasse (247 kgéc en 2020).

Des exports toujours en développement

Même si elle a été limitée à +2 % en 2020 contre +8 à +14% ces dernières années, la croissance des exportations leur a permis d'atteindre 306 000 téc. Les États-Unis sont à la fois le principal client et le premier fournisseur en viande bovine du Mexique : destination de plus de 90 % des volumes exportés (285 000 téc) et fournisseur à plus de 90% des importations mexicaines (107 000 téc).

Le Mexique fournit des pièces nobles et importe surtout des viandes à bas coût (poitrine, jarret, flanchet,...) en réponse à une demande intérieure au plus faible pouvoir d'achat et tournée traditionnellement vers des pièces à braiser ou à bouillir.

En 2020, la croissance des exports vers les États-Unis est restée dynamique (+12%), la viande mexicaine trouvant de nouvelles niches de marchés aux États-Unis pour des pièces plus maigres et de taille plus petite que la production locale. Les importations ont, elles, connu une chute drastique (-25% /2019) en raison de la dépréciation du peso par rapport au dollar et de la baisse de la consommation hors foyers dans le contexte de la pandémie du Covid-19.

Les exports en vif (75% de broutards et 25% de génisses) à destination quasi exclusive des États-Unis ont fortement progressé (+9% /2019) pour atteindre plus de 1,4 million de têtes. Grâce à leur statut sanitaire indemne de tuberculose, les États du nord Mexique restent les plus importants fournisseurs, avec notamment le Chihuahua (538 000 têtes), le Sonora (379 000 têtes) et le Durango (203 000 têtes).

Une (r)évolution décennale impressionnante du commerce extérieur de viande bovine

Le bilan commercial mexicain s'est totalement inversé en 10 ans : le triplement des volumes exportés et la baisse tendancielle des imports à 107 000 téc en 2020 ont permis de passer d'un solde négatif de 205 000 téc en 2010 à un solde positif du même ordre de grandeur en 2020.

Ce développement des capacités de production a notamment été le fruit d'une politique volontariste et continue depuis une dizaine d'années, de soutien économique en faveur de l'intégration commerciale des producteurs et du développement des filières d'exportation de viande bovine. La réorientation depuis 2019 de la quasi-totalité de ces soutiens au bénéfice du développement rural et des petits producteurs devrait cependant freiner la poursuite de cette tendance.

D'après les projections de début d'année de l'USDA, l'expansion du cheptel et l'augmentation des flux export devraient néanmoins se poursuivre en 2021 avec une croissance estimée à +2%.

6

ASIE DU SUD & DE L'EST

L'Asie reste le focus du commerce mondial

En 2020, l'Asie de l'Est et du Sud-Est a une nouvelle fois confirmé sa place de première région importatrice de viande bovine. Malgré une hausse de la production locale, les achats des 10 principaux pays importateurs en Asie du Sud et de l'Est (Vietnam, Chine et Hong-Kong, Taïwan, Japon, Corée du Sud, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande) ont totalisé, comme en 2019, 5,5 millions de téc, soit près de la moitié des échanges mondiaux. Une stabilité des volumes qui contraste avec le léger recul des échanges au niveau mondial. La Chine, concentre à elle seule près de 50% des importations de la région et conserve sa place de 1^{er} importateur mondial. L'Inde, seul pays exportateur net de la région, a enregistré une forte baisse de ses envois.



6

ASIE DU SUD ET DE L'EST

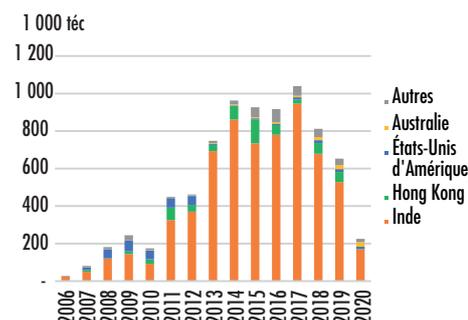
VIETNAM - La production poursuit sa hausse



DONNÉES REPÈRES

- Population : 97,4 millions d'habitants
- Cheptel : 8,4 millions de têtes
- Production locale abattue : 234 000 téc
- Consommation estimée : 390 000 téc, 4,2 kg éc par habitant

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE DU VIETNAM (DOUANES DES PAYS EXPORTATEURS)



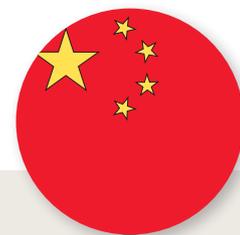
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La production locale ne cesse de progresser, tandis que les importations haut de gamme restent dominées par l'Australie, aussi bien en vif qu'en viande.

En 2020, la production de viande bovine vietnamienne a poursuivi la hausse entamée en 2014, d'après les chiffres officiels. Afin de compenser la baisse de production de viande porcine suite à la Fièvre porcine Africaine (FPA) apparue en 2019, les Autorités vietnamiennes cherchent à développer la production de viande bovine. En outre, la forte préférence des consommateurs vietnamiens pour la viande issue d'animaux tout juste abattus continue de soutenir la croissance des importations de bovins vivants, en grande majorité en provenance d'Australie. En 2020, les exportations de ce pays vers le Vietnam ont atteint 293 000 têtes (+4% /2019) dont 56 000 animaux maigres (+8%) et 237 000 animaux finis (+3%), chiffre le plus élevé depuis 2015. La Thaïlande aurait également fourni plus de 45 000 animaux.

Les volumes abattus ont atteint 234 000 téc en 2020 (+4% /2019 et +26% /2013), dont 186 000 téc de viande de bovin (+4,6% /2019) et 48 000 téc de viande de buffle (+1,4% /2019). Le cheptel bovin a poursuivi sa croissance (+2,5% /2019) pour atteindre 6 millions de têtes, tandis que le nombre de buffles n'a cessé de reculer (-2,2% /2019) à 2,3 millions de têtes.

La consommation repose également en partie sur les importations de viande. La demande croissante des consommateurs pour des produits alimentaires sains et de qualité crée des opportunités. Les envois australiens ont progressé (+14%) à 25 000 téc et ceux en provenance du Canada très fortement augmenté (x5 à 9 000 téc). À l'opposé, les volumes étatsuniens ont reculé de -18%, à moins de 13 000 téc. Suite au renforcement des contrôles chinois à la frontière, les envois d'Inde et de Hong-Kong, dont la très grande majorité transite pour être expédiée en Chine, ont chuté en 2020, pour ne plus représenter que 170 000 téc, contre plus de 580 000 téc en 2019.

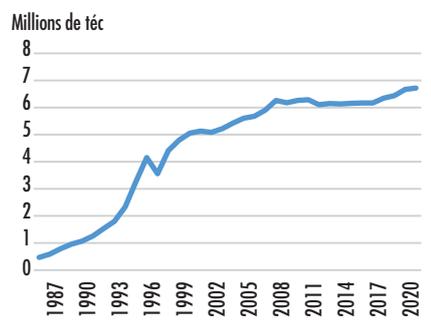


6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE - Plus que jamais le 1^{er} importateur mondial

DONNÉES REPÈRES

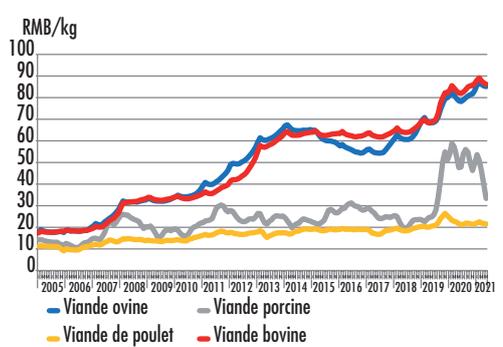
- Population : 1,41 milliard d'habitants
- Cheptel : 95 millions de têtes
- Production locale abattue : 6,72 millions de téc
- Consommation : 7,2 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CHINOISE DE VIANDE BOVINE



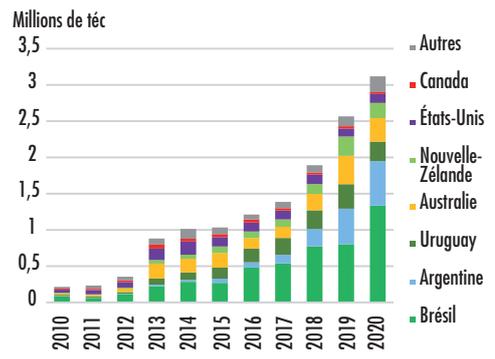
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après China Statistical Yearbook

ÉVOLUTION DES PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère de l'Agriculture chinois

ESTIMATIONS DES IMPORTATIONS TOTALES EN CHINE CONTINENTALE ET À HONG-KONG



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La demande en viande bovine est restée forte en Chine, tirée notamment par la hausse de prix de la viande porcine. Les importations ont poursuivi leur hausse et ont atteint un nouveau record.

Comme en 2019, les prix élevés du porc par manque d'offre en Chine ont poussé de nombreux consommateurs à se reporter sur d'autres protéines animales, dont la viande bovine, pourtant redevenue la viande la plus chère dans le pays.

En moyenne sur l'année, le prix au détail a dépassé les 84 RMB/kg (10,7 €/kg), en hausse de +15% /2019 et un nouveau record historique. Les prix des animaux gras ont également flambé, à plus de 4,2 €/kg vif en moyenne sur l'année (+15% /2019). Ces niveaux très élevés sont corrélatifs d'une demande toujours forte en viande bovine, de coûts de production en hausse mais également d'une baisse d'entrées illégales d'animaux vivants dans le sud du pays. Celles-ci proviennent principalement du Myanmar, du Vietnam et du Laos, et font désormais face à un renforcement des contrôles depuis 2019. Le nombre de bovins vivants importés en contrebande d'Asie du Sud-Est aurait ainsi chuté de plus des deux tiers en 2020. Cette hausse des prix motive également les éleveurs à étoffer leur cheptel. Le cheptel bovin, très majoritairement allaitant, est en progression de +4,6% /2019, à 95 millions de têtes. Mais en 2020, la production n'a officiellement progressé que de +0,7% /2019, pour atteindre un nouveau record à 6,72 millions de téc.

Les importations atteignent un nouveau record

Le manque d'offre de produits carnés sur le territoire chinois attire les importations de viande bovine qui ont établi un nouveau record. En 2020, elles ont atteint, en seule Chine continentale, près de 2,66 millions de téc (+27% /2019) confortant la place du pays comme 1^{er} importateur mondial de viande bovine. Dans le même temps, les importations via Hong-Kong n'ont reculé que de -5%, à 455 000 téc, totalisant en cumulant les deux entités, des achats de près de 3,2 millions téc (+22% /2019). La réorientation des flux de Hong-Kong vers la Chine continentale se poursuit donc. L'essentiel est composé de viande sous forme congelée désossée (86% du total), même si les volumes de viande réfrigérée progressent rapidement, à près de 80 000 téc.

Les importations en Chine continentale restent très dépendantes d'un nombre limité de fournisseurs : 94% des volumes proviennent des 5 pays. L'Amérique du Sud continue de profiter pleinement de cet appel d'air. Le Brésil a fortement augmenté ses exportations vers la Chine (x2 /2019) et demeure le principal fournisseur de l'Empire du Milieu avec 1,1 million de téc (41% des importations). Le deuxième fournisseur, l'Argentine, représente 22% des volumes importés, avec 608 000 téc.

Si la viande étatsunienne n'a représenté qu'un peu plus de 1% des achats chinois, ses volumes ont presque triplé en 2020, à 36 000 téc, notamment grâce à l'accord commercial signé en janvier 2020 avec la Chine. Il est attendu que les importations en provenance des États-Unis progressent rapidement en 2021.

À l'inverse, plusieurs pays n'ont pu conserver leur part de marché dans les achats chinois. Troisièmes fournisseurs, les abattoirs australiens ont été touchés par les mesures de rétorsion économique prises par la Chine suite à la décision du Gouvernement australien de soutenir la demande étatsunienne à l'OMS d'une enquête en Chine sur les origines du Covid-19. Huit établissements australiens ont ainsi été interdits d'exporter en Chine et les importations de produits australiens ont reculé de -17% /2019. Par manque de disponibilités, les importations de viande uruguayenne ont chuté de -20% /2019 et celles de viande néozélandaise de -22%.

L'Irlande conserve sa place de premier exportateur européen, avec plus de 9 000 téc mais subit depuis mai 2020 un embargo chinois, suite à l'annonce d'un cas d'ESB dans le pays. Les exportations françaises de viande bovine sont restées modestes avec 1 200 téc en 2020. Enfin, il ne faut pas oublier les flux gris en provenance d'Inde, estimés à près de 300 000 téc en 2020. Ceux-ci ont été fortement réduits via le Vietnam, mais auraient progressé à travers Hong-Kong.

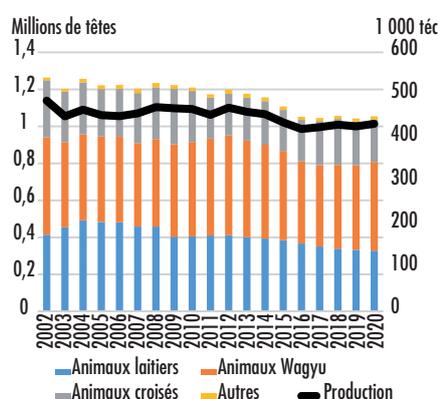
La production de viande bovine chinoise devrait à nouveau progresser en 2021 et les importations poursuivre leur croissance à un rythme néanmoins moins soutenu, notamment compte tenu de la hausse de production porcine et de la baisse des cours de la viande de porc.



DONNÉES REPÈRES

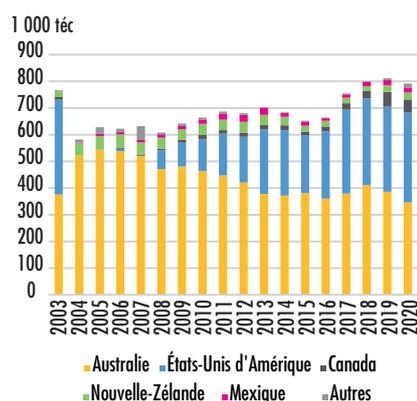
- Population : 125,9 millions d'habitants
- Cheptel : 3,91 millions de têtes
- Production abattue : 1,054 million de têtes, 434 000 téc
- Consommation : 1,23 million de téc, 9,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ALIC

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

La crise sanitaire a entraîné une très légère baisse de consommation et des importations de viande bovine, quand la production locale a rebondi.

Après un recul en 2019, la production japonaise de viande bovine a rebondi en 2020 de +1,1% /2019. À 434 000 téc, elle signe son meilleur niveau depuis 2015. Cette hausse est due à une progression du nombre d'animaux abattus (+1,1% /2019 à 1,054 million). Le nombre d'exploitations allaitantes ne cesse de reculer à un rythme soutenu (-3,7% /2018) pour afficher 43 900 en février 2020.

Les abattages d'animaux laitiers ont poursuivi leur baisse tendancielle (-1,3% /2019) et ceux de croisés ont reculé pour la 2^{ème} année consécutive (-3,2%) tandis que ceux d'animaux Wagyu ont poursuivi leur tendance croissante entamée en 2018 (+4,7%). Ces derniers ont représenté en 2020 plus de 45% du total des animaux abattus, un record depuis au moins 20 ans. Cette progression d'abattages d'animaux de races à viande depuis 2017 s'explique d'une part, par une hausse du cheptel de vaches depuis 2016, en réponse à une forte hausse des prix des veaux Wagyu en 2015 et 2016. D'autre part, les éleveurs laitiers ont procédé à des transferts d'embryons pour produire des veaux Wagyu. Cette méthode a entraîné une diminution aussi bien du nombre de veaux laitiers que croisés tout en augmentant la disponibilité en Wagyu.

Les restrictions sanitaires liées au Covid-19 ont ralenti les abattages au 1^{er} semestre et entraîné une baisse des prix du Wagyu, principalement consommé dans les établissements de restauration haut de gamme et les hôtels. En outre, les producteurs avaient anticipé une demande accrue pour les Jeux olympiques de Tokyo, qui ont finalement été reportés à l'été 2021. Avec l'assouplissement des restrictions pour la restauration et les voyages, les prix se sont progressivement redressés pendant le reste de l'année, terminant en décembre 2020 au plus haut depuis 2018. Des programmes de soutien gouvernementaux d'urgence pour les producteurs de viande bovine ont été mis en œuvre dans différentes Préfectures.

Recul des importations

La consommation freinée par les mesures sanitaires et le niveau record des stocks de viande au 1^{er} semestre ont entraîné un petit recul des importations japonaises en 2020 (-2% /2019). À 792 000 téc, elles restent toutefois historiquement élevées. La consommation totale de viande bovine a donc très modestement reculé de -1% /2019 à 1,23 million de téc soit 9,7 kgéc/hab./an, et s'est très légèrement renationalisée en 2020, le taux d'autosuffisance progressant d'1 point, à 35,5%.

La forte baisse de l'offre en Australie et la hausse des prix qui en a résulté ont ralenti les envois vers le Japon. À 346 000 téc (-10% /2019), les importations de viande australienne sont tombées à leur plus bas niveau depuis 2002, soit 44% des volumes importés.

L'entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2020 de l'accord commercial américano-japonais a permis à la viande étatsunienne de bénéficier de la même réduction de droits de douane que celle dont bénéficient l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande. Dès le 2^{ème} trimestre 2020, les droits de douane sur le bœuf réfrigéré et congelé étatsunien sont en effet immédiatement passés de 38,5% à 26,6%. Les importations de viande étatsunienne ont ainsi progressé de +6% /2019, à 336 000 téc, un niveau qui n'avait plus été atteint depuis 2003 et l'embargo japonais suite à l'annonce de cas d'ESB aux États-Unis. Avec dorénavant 43% de part de marché dans les importations japonaises, les États-Unis font presque jeu égal avec l'Australie.

Les importations en provenance du Canada et du Mexique, 3^{ème} et 5^{ème} fournisseur, ont également diminué de -11% et -4%, tandis que celles de Nouvelle-Zélande, 4^{ème} fournisseur, ont progressé de +8%. Enfin, l'accord de libre-échange entre le Japon et l'Union européenne, entré en vigueur le 1^{er} février 2019, a permis aux volumes de l'UE-27 de croître à nouveau, de 3 000 téc en 2019 à 7 600 téc en 2020.

Le retour de la pandémie au 1^{er} semestre 2021 a entraîné des nouvelles mesures sanitaires affectant la consommation. Les importations sont en recul sur les premiers mois de l'année et la production locale devrait à nouveau progresser. À l'approche des jeux olympiques de Tokyo, qui auront lieu à huis clos du 23 juillet au 8 août, la population japonaise craint très majoritairement une nouvelle vague de Covid-19.

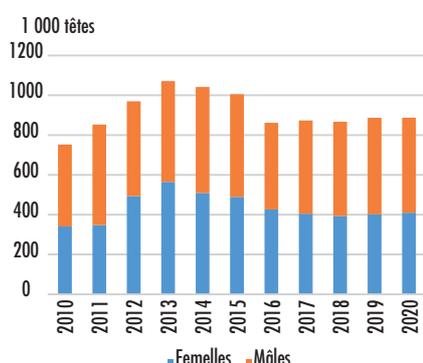
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST CORÉE DU SUD - Stabilisation des importations



DONNÉES REPÈRES

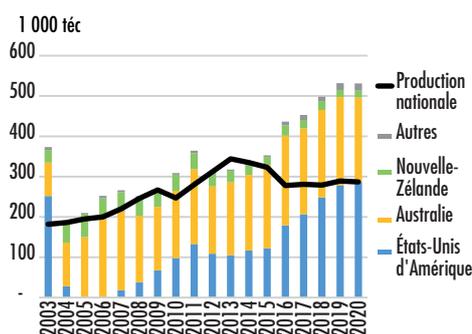
- Population : 51,8 millions d'habitants
- Cheptel : 3,65 millions de têtes
- Production abattue : 887 000 têtes, 287 000 téc
- Consommation : 820 000 téc, 15,8 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES CORÉENS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

PRODUCTION ET IMPORTATIONS SUD-CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Les restrictions liées au Covid-19 ont favorisé la viande nationale au détriment des importations. Celles-ci sont cependant restées remarquablement stables par rapport à 2019 ! Les États-Unis ont consolidé leur place de principal fournisseur de viande bovine.

Légère hausse de la production

En 2020, la pandémie de Covid-19 a modifié le marché de la viande coréenne. Les restrictions liées à la crise sanitaire ont limité les ventes de plats/repas préparés et en restauration hors-foyer où la viande importée est fortement consommée en raison de sa compétitivité prix. À l'inverse, l'évolution du marché coréen vers la consommation à domicile a stimulé les ventes au détail de viande de race Hanwoo malgré un prix au moins 2 fois plus élevé que celui de la viande importée.

Motivés par des prix des animaux toujours en hausse depuis 2017, les éleveurs coréens ont poursuivi leur capitalisation. En 2020, le nombre de vaches allaitantes a progressé pour la 4^{ème} année consécutive pour atteindre 1,55 million de têtes en fin d'année. Après 3 années de hausse, les abattages de mâles ont reculé (-1,6%/2019) tandis que ceux de femelles ont progressé pour la 2^{ème} année consécutive (+2,1%). Au total, la production abattue n'a que très faiblement augmenté, à 287 000 téc (+0,3%), son plus haut niveau depuis 2015.

Sur l'année, la consommation de viande bovine est restée remarquablement stable par rapport à 2019, à 15,8 kg éc/hab./an en 2020.

Stabilisation des importations

Pourtant freinées par les mesures sanitaires qui ont limité la consommation en RHF, les importations sont restées stables à 531 000 téc en 2020 (-0,1%/2019), après 7 années consécutives de hausse. Les volumes importés couvrent désormais 64% de l'approvisionnement national.

La forte progression des prix de la viande australienne a limité les exportations vers la Corée. En outre, la clause de sauvegarde incluse dans l'accord de libre-échange entre les 2 pays a mécaniquement relevé les droits de douane sur les produits australiens de 21% à 30% sur les 6 dernières semaines de l'année. Au total, les importations de viande australienne ont reculé de -4%/2019, à 209 000 téc et ne représentent plus que 39% des achats coréens contre encore 51% en 2016.

Ce repli a profité à la viande étatsunienne qui a enchaîné sa 7^{ème} année consécutive de hausse (+3%/2019). À 268 000 téc, il s'agit d'un record historique, dépassant pour la 2^{ème} année de suite le niveau atteint avant l'embargo coréen décrété en 2003 pour cause d'ESB. Les États-Unis bénéficient d'un accord de libre-échange avec la Corée du Sud conclu deux ans avant l'Australie. En 2020, les droits de douane appliqués à la viande étatsunienne étaient plus de 5% inférieurs à ceux frappant la viande australienne. Depuis 2018, les États-Unis ont ravi la place de 1^{er} fournisseur de la Corée à l'Australie et représentent désormais 54% des volumes de viande bovine importés par le pays.

Les importations en provenance de Nouvelle-Zélande, troisième fournisseur qui ne compte que pour 3% des volumes importés, ont reculé de -3% à 17 000 téc.

En 2019, la Corée a levé l'embargo décrété en 2001 sur la viande bovine européenne. Le Danemark et les Pays-Bas, seuls membres de l'Union alors autorisés à y vendre leur viande, ont exporté 193 et 113 téc respectivement en 2020.

Avec un nombre de mâles de plus de 13 mois en hausse de +6%/2019 en décembre 2020, la production coréenne devrait encore progresser en 2021. La réouverture de la restauration devrait permettre aux importations de viande de croître à nouveau.

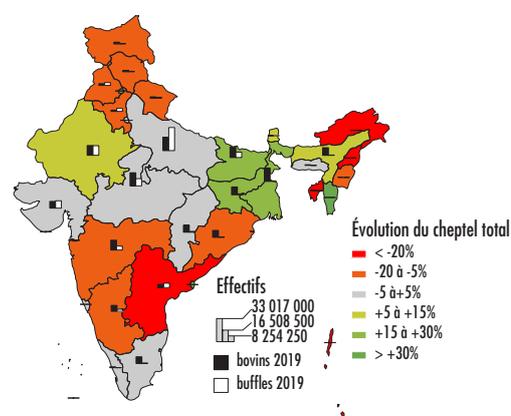
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE – Entre pandémie et baisse des exportations



DONNÉES REPÈRES

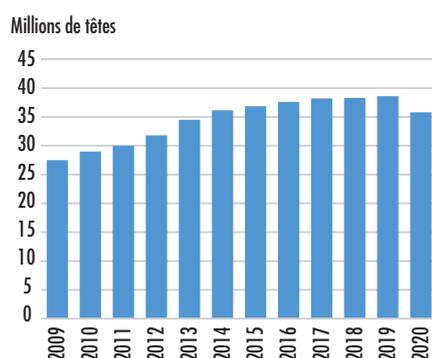
- Population : 1,37 milliard d'habitants
- Cheptel : 303 millions de têtes
- Production abattue : 36 millions de têtes, 3,8 millions de téc
- Consommation : 2,6 millions de téc
1,9 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES CHEPTELS DE BUFFLES ET BOVINS ENTRE LES RECENSEMENTS 2012 ET 2019



Source : GEB-Idele d'après DAHD

ABATTAGES ANNUELS DE BOVINÉS EN INDE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA et DAHD

Renforcé par le résultat des élections de 2019, le BJP (parti hindouiste ultra nationaliste au pouvoir) a poursuivi en 2020 sa politique générale de protection des bovinés. La pandémie et la dégradation de l'économie indienne ont pesé très fortement sur la production. Les exportations se sont ainsi nettement repliées.

Les lois anti-abattage du BJP ont des effets sur les cheptels régionaux

Revigoré par les résultats des élections législatives de 2019, le BJP a confirmé son attachement à une politique « nationaliste-hindou ». La création de la « Commission Nationale de la vache », composée de « scientifiques » très médiatisés, en est un exemple. Cette commission multiplie les initiatives visant à valoriser les coproduits du cheptel bovin et limiter ainsi la réforme des animaux improductifs et leur abattage.

Autrement plus impactante, une loi fédérale portée par le BJP en 2017 a fortement restreint les possibilités d'abattage des bovins. Et des lois de restriction des abattages ont été mises en œuvre par les États indiens gouvernés par le BJP. L'objectif déclaré derrière l'adoption d'une législation anti-abattage est la « préservation du bétail ». Cependant, les résultats de ces mesures ont des effets tout autres. La mise à mal des filières d'abattage dans ces États a globalement entraîné des baisses de cheptels. Entre les deux derniers recensements de 2012 et 2019, l'Uttar Pradesh, le Madhya Pradesh, le Gujarat et le Maharashtra (qui jusqu'en 2019 était dirigé par le BJP) ont vu leurs effectifs de bovins (zébus) diminuer. Ces mêmes États, cependant, ont enregistré des augmentations de leur nombre de buffles. Le Bengale occidental, qui autorise l'abattage de tous les animaux, a ainsi dépassé l'Uttar Pradesh pour devenir le 1^{er} État détenteurs de bovins de l'Inde. En 2020, le Karnataka est devenu le dernier État dirigé par le BJP à mettre en œuvre un projet de loi strict contre l'abattage du bétail.

Le cheptel de bovinés s'est légèrement replié entre les deux recensements. En 2019, l'Inde comptait 303 millions de bovinés dont 110 millions de buffles (respectivement -1% et -3% /2012). D'après l'enquête annuelle, le cheptel était stable en 2020, à 303 millions de têtes.

En 2020, la pandémie a amplifié les effets de la crise économique. La production est en baisse...

5^{ème} économie mondiale en 2019, l'Inde a été rétrogradée à la 7^{ème} place en 2020. En effet, avant la flambée des cas de Covid au printemps 2021, le pays avait déjà été durement affecté par la pandémie et le PIB s'était replié de -8% en 2020.

Plus de 80% de la population indienne est hindoue et ne consomme pas de femelle zébu (ou vache). Par prolongement, ils ne consomment pas ou peu de viande issue de buffles et de mâles zébus. Seuls 15% de la population indienne (environ 200 millions de personnes) consomment de la viande bovine, soumis cependant à la pression et la vindicte de milices hindoues. Avec la baisse de pouvoir d'achat, la consommation domestique aurait reculé en 2020 à 2,6 millions de téc (-6%/2019). Entre la pandémie et les mesures restreignant l'activité d'abattage, la production s'est repliée en 2020. Elle a atteint 3,76 millions de téc en 2020 selon l'USDA (soit -12%/2019).

Les exportations affectées par la réduction de l'offre et la pandémie

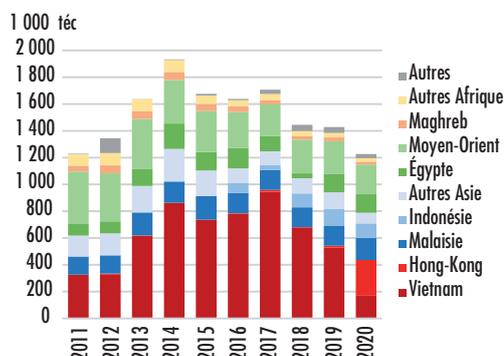
La loi indienne ne permet que les exportations de « Carabeef », c'est-à-dire la viande de buffle désossée. Après la montée en puissance dans la première moitié de la décennie 2010 portées par de grands leaders industriels et des prix imbattables, les exportations indiennes ont reflué depuis 2014. Le prix de la viande indienne exportée demeure pourtant concurrentiel à moins de 3,0 US\$/kg en 2020. Mais la crise économique et la politique du BJP ont limité la poursuite du développement des filières d'abattage de bovidés et des exportations.

En 2020, l'Inde n'a exporté que 1,23 million de tec de viande bovine (-14%/2019). Un niveau équivalent à celui de 2011 et le plus bas total depuis 2010.

6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDE



EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE DE BUFFLE

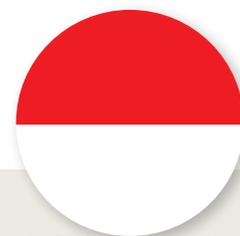


Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map et Trade Data Monitor

Au début des années 2010 et jusqu'en 2017, le Vietnam était la principale porte d'entrée illégale du *Carabeef* vers la Chine où les viandes indiennes ne sont pas officiellement autorisées. Mais depuis 2018, la lutte contre la fièvre porcine africaine a changé la donne : la Chine a véritablement renforcé les contrôles aux frontières face à ces « flux gris ». En 2020, les envois indiens vers le Vietnam se sont littéralement effondrés, à 169 000 téc (-68%/2019 et -82%/2017). Le Vietnam n'est ainsi plus le 1^{er} importateur de viande indienne. D'après les Douanes indiennes, c'est Hong-Kong qui a reçu 267 500 téc de viande indienne en 2020 (x18/2019). D'autres marchés prennent également le relais du Vietnam : la Malaisie (165 500 téc, +10%/2019) suivi par l'Égypte (138 000 téc, +2%). Les exportations ont baissé vers de nombreuses destinations secondaires à commencer par l'Indonésie (122 000 téc -13%), mais aussi chez des clients plus récents comme l'Irak (75 000 téc -20%) et la Birmanie (14 000 téc -70%). Le *Carabeef* reste destiné à des marchés à faible pouvoir d'achat, aux faibles exigences sanitaires. Fin novembre 2020, le Gouvernement égyptien interrompait ses importations de *Carabeef* après avoir trouvé des résidus dans la viande importée d'Inde, suite à la modification de son mode de détection des pesticides.

Après l'illusion de l'immunité collective, l'Inde a sombré au printemps 2021 dans une terrible seconde vague de la pandémie de Covid-19, favorisée par l'incurie du Gouvernement Modi et les vastes rassemblements hindouistes qu'il a favorisés. C'est ainsi que sa politique a favorisé l'émergence du variant Delta, qui remet en cause toute la stratégie mondiale de lutte contre la pandémie de Covid-19. Les prévisions à la hausse en termes de production et d'exportation de l'USDA pour 2021 devraient être largement affectées par l'ampleur de la crise sanitaire actuelle.

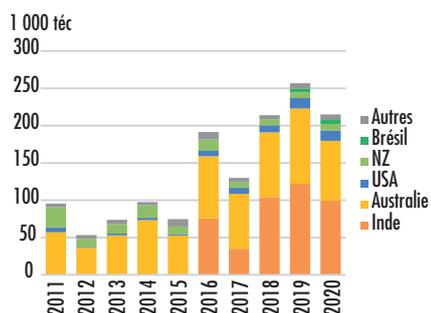
6 ASIE DU SUD ET DE L'EST INDONÉSIE - La croissance des importations stoppée par la pandémie



DONNÉES REPÈRES INDONÉSIE

- Population : 273,8 millions d'habitants
- Cheptel : 19,2 millions de têtes
- Importations de bovins vivants : 461 000 têtes
- Production abattue : 540 500 téc
- Consommation : 755 000 téc soit 2,8 kg éc par habitant

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map (données miroir)

La consommation domestique, affectée par la chute de la fréquentation touristique, a reculé et provoqué une chute des importations.

Selon les prévisions du FMI, l'Indonésie devrait enregistrer en 2020 une contraction du PIB de -1,5%. Avec la réduction drastique de l'activité touristique liée à la pandémie, la consommation de viande bovine a reculé à 755 000 téc (-4%/2019).

L'Australie, bien placée sur le marché indonésien, a désormais un accès privilégié depuis l'entrée en vigueur d'un accord commercial (IA-CEPA) en juillet 2020. La viande bovine désossée australienne bénéficie désormais d'une entrée à droit de douane nul, tandis que les viandes brésilienne et indienne sont faiblement taxées, à hauteur de 5%. Même constat pour le vif : les expéditions australiennes de bovins vivants mâles disposent d'un contingent annuel sans droit de douane et sans restriction saisonnière de 575 000 têtes. Il augmentera de +4%/an sur 5 ans pour atteindre 700 000 têtes.

Mais ces nouvelles relations commerciales n'ont pas empêché les importations indonésiennes de refluer en 2020 de -16%/2019 à 215 000 téc. Malgré la suppression des droits de douane, les importations de viande australienne ont baissé (-20% à 80 000 téc). C'est aussi le cas pour l'Inde (-19% à 99 000 téc) qui reste cependant le 1^{er} fournisseur. Les importations indonésiennes de bovins vivants, plus chers, ont davantage baissé (-32% à 461 000 têtes) alors que l'Australie en reste le seul fournisseur.

Seul point positif, le cheptel a poursuivi sa progression à 19,2 millions de têtes (+3%/2019), tout comme les abattages (+5% à 540 000 téc).

La production indonésienne devrait logiquement augmenter en 2021. Les perspectives d'importations seront affectées par la deuxième vague de Covid-19 qui frappe le pays.

7

OCÉANIE

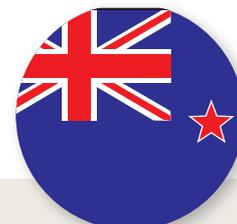
Coup de frein vers la Chine

L'Océanie a exporté moins de viande bovine sur le marché mondial qu'en 2019, en raison d'un potentiel exportable en forte baisse en Australie que n'a pas compensé la hausse des volumes néozélandais.

Entre concurrence des pays du Mercosur, Covid-19 et crise diplomatique entre la Chine et l'Australie, les ventes vers l'Empire du Milieu ont globalement reculé de -12%. Elles ont également baissé vers la Corée et le Japon et ont littéralement chuté vers l'UE-27 (-33%) où la fermeture de la restauration a fortement limité la valorisation des viandes de pays tiers. Les volumes océaniques exportés vers l'Amérique du Nord ont en revanche progressé de +3%.



7 OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE - Export en hausse, sauf vers l'Asie



DONNÉES REPÈRES

- Population : 5,04 millions d'habitants
- Cheptel : 10,1 millions de têtes
- Production abattue : 4,6 millions de têtes (60 % de gros bovins), 726 000 téc
- Consommation : 128 000 téc, soit 25,5 kg éc par habitant

En 2020, la hausse des abattages de bovins allaitants a permis à la Nouvelle-Zélande de profiter du dynamisme du marché nord-américain. Les envois vers la Chine ont toutefois chuté, en raison de la concurrence croissante de la viande sud-américaine.

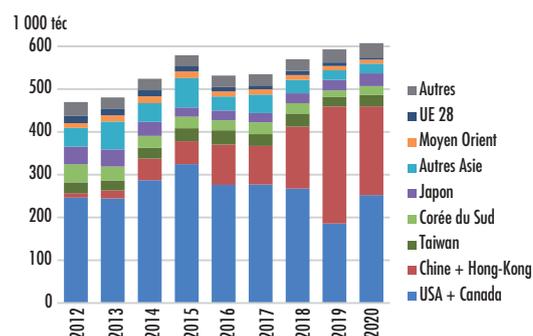
Les abattages de bovins en Nouvelle-Zélande ont progressé de +3%, à 4,6 millions de têtes. La baisse des poids moyens de carcasse des taureaux et bouvillons a toutefois freiné la hausse de production : +2 %, pour atteindre 726 000 téc.

Les abattages de femelles ont progressé autant que les mâles, +3% pour les vaches et +4% pour les génisses, dans une optique de réduction du cheptel pour répondre notamment aux normes environnementales croissantes imposées aux éleveurs. Les effectifs de femelles reproductrices laitières ont légèrement reculé entre les recensements de juin 2019 et 2020 (-1%, à 4,8 millions), tout comme ceux de femelles allaitantes (-3%, à 1,1 million). Au total, le cheptel bovin néozélandais s'est contracté de -1% en 2020, à 10,1 millions de têtes en juin 2020.

La hausse des disponibilités et la dépréciation du dollar néozélandais ont stimulé les exportations de viande bovine (+2% à 607 000 téc), constituées à 90% de viandes congelées (78% désossées). En valeur, la croissance des envois a été identique (+2% à 3,9 milliards de NZ\$), avec un prix moyen stable à 6,4 NZ\$/kg éc (3,65 €). Les envois vers la Chine ont fortement baissé (-24%/2019, à 204 000 téc). En revanche, les ventes ont nettement progressé vers le marché nord-américain (+36%, à 252 000 téc), le Japon (+21%), la Corée du Sud (+33%) et Taïwan (+21%). L'Amérique du Nord a ainsi supplanté la Chine et repris son historique première place, totalisant 41% des envois.

En 2021, la production de viande bovine néozélandaise devrait se maintenir et les exportations devraient rester dynamiques. Les exportateurs néozélandais misent sur une demande internationale croissante, notamment en provenance de la Chine et des États-Unis.

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics

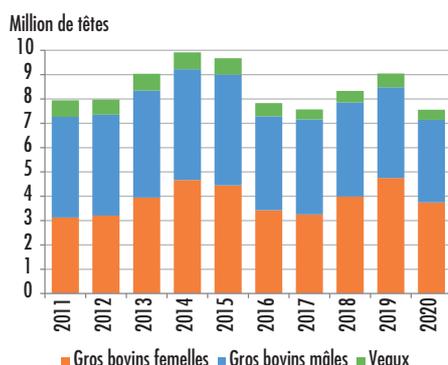
7 OCÉANIE AUSTRALIE - Année difficile pour les exports



DONNÉES REPÈRES

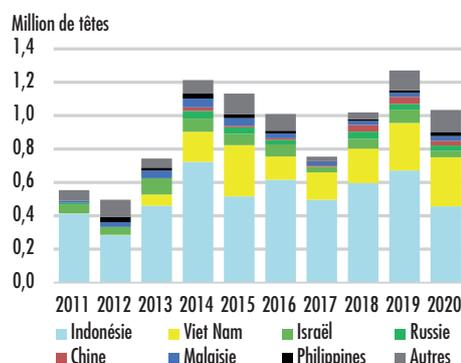
- Population : 25,7 millions d'habitants
- Cheptel : 24,6 millions de têtes (estimé juin 2020)
- Production abattue : 2,1 millions de têtes
- Consommation apparente : 26,5 kg éc par habitant

ABATTAGES DE BOVINS EN AUSTRALIE



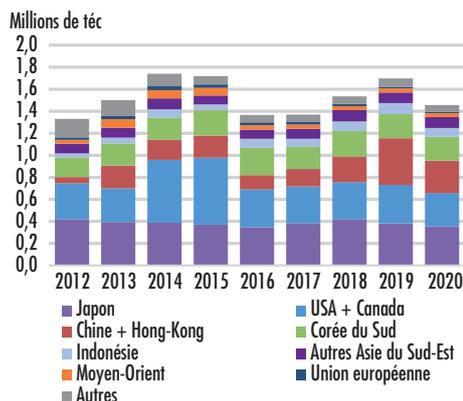
Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ABS

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS DE TYPE VIANDE (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après Trade Map

Prix intérieurs à un niveau record, baisse de la demande internationale et tensions diplomatiques avec la Chine débouchent sur une forte baisse des exportations de vif comme de viande.

Une décapitalisation du cheptel moins rapide grâce à l'amélioration des conditions climatiques

Après 2 ans de sécheresse extrême et une forte augmentation de l'abattage de femelles pour faire face à la pénurie de ressources fourragères, le cheptel national (à 90% allaitant) a poursuivi sa baisse (-5,7% /2019) pour tomber à 24,6 millions de têtes (juin 2020), son niveau le plus bas depuis deux décennies.

L'augmentation des précipitations en 2020 a cependant permis de freiner la décapitalisation en cours, avec une nette diminution de l'abattage de femelles (-21%). Mais leur part (53%) dans les effectifs adultes totaux abattus est encore trop importante pour permettre la reconstitution du cheptel. Après une forte hausse en deux ans (+13%), la production abattue a diminué de -13% à 2,4 millions de têtes, avec un poids moyen de carcasse de 294 kg.

Des prix à la production à des niveaux record

Après 2 ans de diminution du cheptel de vaches-mères, la disponibilité limitée en bouvillons et la baisse des abattages de femelles ont conduit à une envolée de plus de +50% du prix moyen à la production sur l'année (à 4,45 €/kgéc de moyenne). Avec les pluies abondantes de début 2020, ce prix a connu un bond de +35% dès le premier trimestre pour atteindre un record historique (4,75 €/kgéc) en fin d'année.

Forte chute des exports en vif, en particulier vers l'Indonésie et Israël

Les exportations de bovins vivants (3/4 de brouillards et 1/4 de bovins pour abattage) ont connu une année difficile avec une baisse de -19%, à 1 million de têtes, due à des prix très élevés à la production se conjuguant à la baisse de la demande des marchés suite à la pandémie de Covid-19. Les exportations vers l'Indonésie, premier client de l'Australie avec au moins 50% des exports totaux depuis plus de 10 ans, ont ainsi chuté de -32% à 456 000 têtes.

Si les volumes vers le Vietnam ont été maintenus (+3% à près de 300 000 têtes), ceux vers Israël, 3^{ème} marché export, ont eux aussi fortement baissé (-52% à 39 000 têtes). Les exports vers la péninsule arabique (Arabie Saoudite, Koweït, Qatar), nouveau marché en fort développement depuis 2 ans, se sont juste maintenus (-1% à 74 000 têtes).

Des exportations de viande en berne, en particulier vers la Chine et les USA

À l'image des exports en vif, les exportations de viande bovine ont connu une mauvaise année, avec un volume en baisse de -14% à 1,45 million de têtes. Même si la hausse depuis plusieurs années de leur valeur moyenne unitaire s'est poursuivie (+4% /2019) pour atteindre un nouveau record à 4,1 €/kg éc, leur valeur totale a baissé de -8% à 5,9 milliards €.

La suspension de l'accès de 8 opérateurs australiens au marché chinois, suite aux tensions diplomatiques exacerbées entre Pékin et Canberra, a provoqué une chute drastique des expéditions vers la Chine (- 31% à 294 000 têtes), qui était devenue le premier marché export en 2019. Avec une baisse limitée à -7% (à 356 000 têtes), le Japon reprend sa première place historique alors que les USA conservent leur 3^{ème} avec 283 000 têtes (- 14%).

Des conditions climatiques plus favorables en 2020 et des pluies abondantes au 1^{er} trimestre 2021 semblent ouvrir la voie à la reconstitution progressive du cheptel national. Le MLA a revu ses prévisions d'abattage à la baisse pour 2021 (-8% /2020) ce qui conduirait à un nouveau recul des exportations australiennes de viande bovine en 2021 (-12%), avec de fortes baisses attendues vers la Chine, les États-Unis et le Japon.



DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2020
Perspectives 2021
N° 521 - Juin 2021

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Dossier marchés mondiaux des produits laitiers en 2020. Perspectives 2021.
N° 520 - Mai 2021

Dossier annuel Ovins 2020.
Perspectives 2021. N° 519 - Avril 2021

Dossier annuel Caprins 2020.
Perspectives 2020. N° 518 - Mars 2021

Dossier annuel Bovins lait 2020.
Perspectives 2021. N° 517 - Février 2021

Dossier annuel Bovins viande 2020.
Perspectives 2021. N° 516 - Janvier 2021

Dossier Brésil viande.
N° 514-515 - Novembre-Décembre 2020 (à paraître)

Dossier Où va le lait ?
N° 513 - Octobre 2020

Dossier Italie : Viande bovine.
N° 512 - Septembre 2020



Conception de la maquette : Béta Pictoris (beta.pictoris@free.fr) - Évolution de la maquette : Marie-Thérèse Gomez

Mise en page et iconographie : Florence Benoit - Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : C. Monniot/Institut de l'Élevage - F. Champion/Institut de l'Élevage - JM. Chaumet/Institut de l'Élevage - A. Villaret/Institut de l'Élevage -

E. Laurent - jmiludriks - D. Woo - Ashesh Rathor-FlickrR - S. André - benik.at_Fotolia - 1^{ère} de couverture : Prasit Rodphan / Alamy Stock Photo

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à Imprimerie Centrale de Lens - N°ISSN 1273-8638 - N° IE 0021501005

Abonnement version papier : 160 € TTC par an : technipel@idele.fr - Tél. : 01 40 04 51 71

Version numérique téléchargeable gratuitement sur <http://www.idele.fr>

Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE